

Des Roches, Catherine (1542-1587). Les secondes oeuvres de mesdames Des Roches, de Poitiers, mère et fille. 1585.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

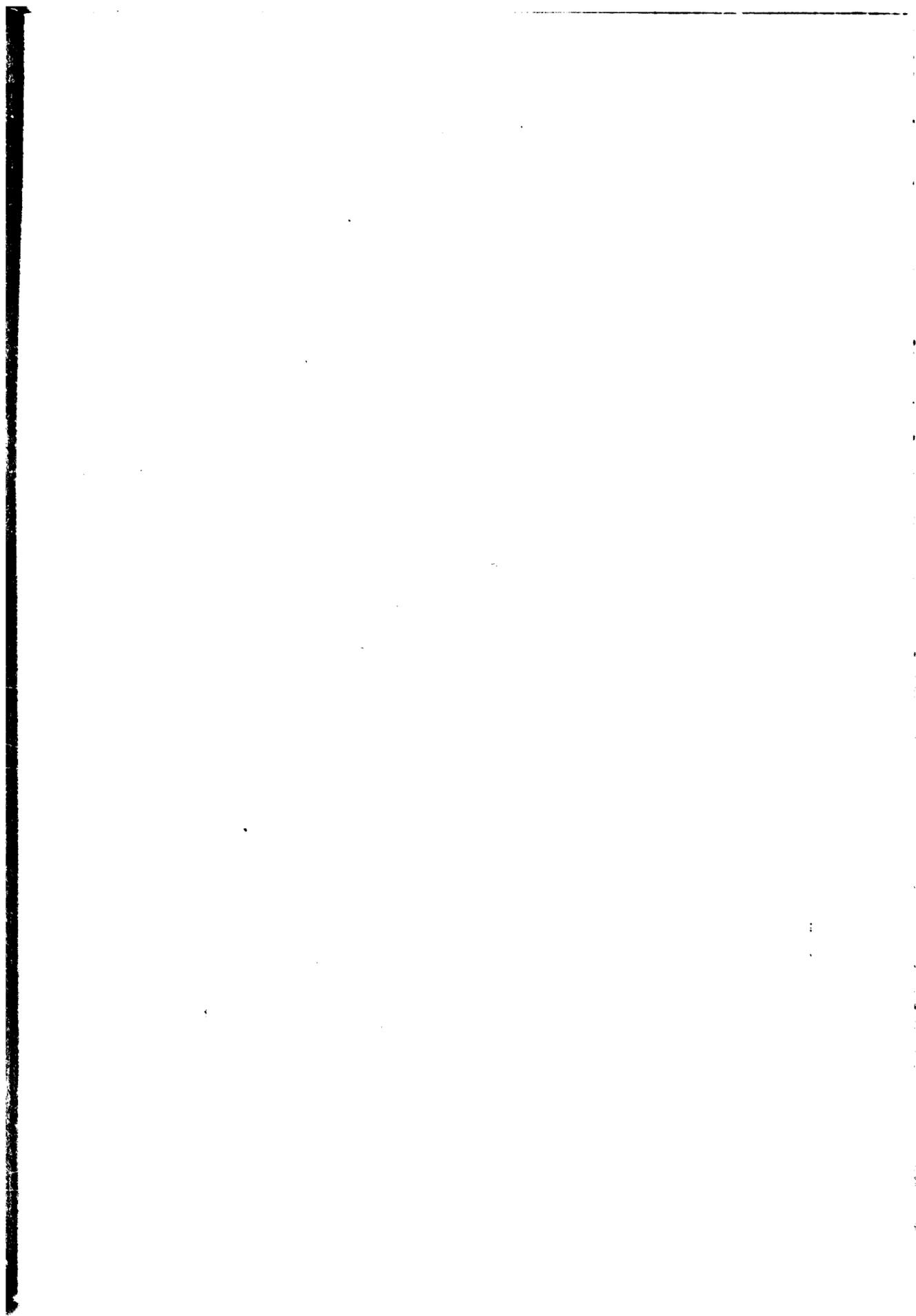
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

15209

10

83 10



Reserve
Ye
410

LES
SECONDES
OEUVRES DE MESDA-

MES DES ROCHES DE

Poictiers, Mere & Fille.



A POICTIERS,
Pour Nicolas Courtoys.

M.D.LXXXIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

*EXTRAIT DV

PRIVILEGE.

PAR grace & Priuilege du Roy , Il est permis à Nicolas Courtoys libraire iuré de l'Vniuersité de Poictiers, d'imprimer, ou faire imprimer vn liure intitulé (*Les secondes Oeuues de Mes-Dames des Roches de Poictiers Mere & Fille*), & ce pour le temps & terme de six ans, à commencer du iour & date que le liure sera acheué d'imprimer: Et sont faictes deffences à tous imprimeurs & autres de quelque qualité qu'ilz soyent, de non imprimer, vendre, ne distribuer ledict liure, sans le congé & consentement dudit Courtoys, sur les peines contenues aux lettres dudit Priuilege surce données, à Paris le premier iour de Iuin, Mil cinq cens quatre vingt-trois.

Ainsi signé,

Par le Roy, En son conseil.

RAFFIN.



A ma Fille.

MA M I E, ie ſçay que la reuerence, l'amour, & l'honnete pudeur, ne vous permettent être ſans moy au papier des Imprimeurs, & qu'il vous plaît mieux que ie ſuiue mon deuoir, mon deſir, & ma coutume. Marchons doncques en cete vnion qui nous a touiours maintenues, & prions la Diuine puissance, qu'elle vueille guider l'œuure, la penſée, & la parole de nous deux, nous preſeruant (ſ'il luy plaît) de toutes calomnies , & du venin de l'ingrate dent de l'Enuie.





O D E.



ES contre-acordans acors,
Qui animent ce grand Cors,
Par vne sage conduite,
Font qu'un Element changeant
De soi-même s'étrangeant,
En vn autre prend sa fuite.

Mais le Monde se maintient
En son ordre, & s'entretient
Par cete iuste querelle,
Ou le trompé est plus fin,
Le trompeur plus iuste, afin
D'aider cete Forme belle.

Les Entendemens parfaits,
Connoissant de tant d'éfaits,
Une Cause singuliere,
Sortent de leur propre lieu:
Pour aller trouver en Dieu
Toute Forme sans Matière.

O combien l'Homè est heureux,

NOUVELLES OEUVRES

*Qui se trouuant desireux,
De la Deité suprême,
Plin d'esper, d'amour, & foy,
Se plaît de mourir en soy,
Pour viure en son Dieu qui l'aime.*

O D E.

*E Sprit gentil, docte, expié,
Ferme sur Arête apuié,
Amy aimé des Muses,
Pour mes passions enchanter,
Veuillez moy de Grace prêter,
Vos excellentes ruses.*

*Ce grand Grec étoit enchanteur,
Ce graue & sage correcteur
Des mignons d'Uranie,
Qui par le Vice combattu,
Rapella du Ciel la Vertu,
Par sa douce Harmonie.*

*Si fut Orphè, & Amphion:
Et le pensé d'Amphytrion
Par sa douce Eloquence,
A mieux le Gaulois surmonté,
Que le Romain ne la domté,*

Par l'effort de sa lance.

*Courte d'argent & de raison,
Je veus bâtir vne Maison,
Et trouuer vne bourse,
En creusant vn vieux Fondement,
D'vn miserable bâtiment,
Qui n'a point de ressource.*

*La fièvre tient mon cher souci,
Le languis de la fièvre aussi,
Mon Mari d'vn caterre,
La maladie à pris acces,
A Medecins, Iuges, proces,
Trois pestes de la Terre.*

*Au lieu de manger & dormir,
Le plaint, le pleur, & le gemir,
Me seruent de viande,
Je n'oy qu'vn propos ennuyeux,
Je n'ay qu'vn penser odieux,
Qui mestre me commande.*

*Mes maux se suiuent de si pres,
Que du seul funeste cypres,
Maintenant i'ay enuie,*

NOUVELLES OEUVRES

*Si le conseil & le repos,
Qui vient de vos sages propos,
Ne rassure ma vie.*

*Vous donc Esprit saint & divin,
Honneur du seiour Poiteuin,
Amy aimé des Muses,
Pour mes passions enchanter,
Veuillez moy de Grace prêter,
Vos excellentes ruses.*

SONNET Z.

I.

L*A sacre-sainte Deité,
Aux yeux des Humains tant propice,
Exerce vers nous son ofice,
Par vne douce Charité.*

*Mais pourant la Diuinité
Du beau Soleil de saintice,
Ne veut pas aubler le Vice,
Du manteau de la Uerité.*

*Ainsi que vous, qui par louange
Faites souuent d'un Diable un Ang
Par vn argumens plus subtil.*

*Je suy en tout la Doriène,
Car pour la fraze Helleniène,
Je nay l'Esprit assez gentil.*

Celuy

2.

Celuy qui d'un clin d'œil forma la terre & londe,
 Qui fait luyre sur nous les celestes flambeaux,
 Qui du vent de sa voix fit les ornemens beaux,
 Dont l'accord discordant tient les membres du monde.
 Voit ores par quel art vostre plume feconde
 Donne vie & honneur à deus Rochers nouveaux,
 Je crains qu'il vous punisse avec ses iustes fleaux,
 Comme larron du feu de la grand' torche blonde.
 Prenez donc s'il vous plaist vn plus digne suiet,
 Uray, accompli, sacré, saint & louable obiet,
 Qui fera bien en vous renaistre vn autre foye:
 Non comme Promethé pour la terre amollir,
 Ny pour vouloir vn roc parer & embellir,
 Que d'un aigle nouveau vous ne soiez la proye.

3.

Tout ainsi qu'Eumetis, & la docte Aspasia,
 Ont pris des sçauants Grecz le plus digne ornement,
 Vous me voulez donner forme & entendement,
 Par les excellents traitz de vostre poesie:
 La grande Diotime à eu l'ame saisie
 De ce Dæmon qui va les ames transformant,
 Et sage vous allez le vice reformant
 Par la sainte raison, vostre guide choisie.
 Vous sçauiez plus de loix que Lycurgue, & Solon:
 Vous estes esleue sur le char d'Apollon:

B

NOUVELLES OEUVRES

*Vous estes fauory de la plus chaste Muse.
Si ie veus faire voir vostre renom tant beau,
C'est monstrer le Soleil avecques vn flambeau
Ainsi le non pouuoir me seruira d'excuse.*

QUATRAINS.

1

*Vostre temple est poly comme vn marbre de Parè:
Ne souhaitez celuy d'vn tenebreux Rocher,
Vostre esprit excellent ce temple honore & pare,
Et toutes les vertus s'en veulent approcher.*

2

*Vostre Sommeil present des Cieux,
Repare la force afoiblie:
Vostre Veiller present des Dieux,
Nous rend la perdurable vie.*

IE croy que le bonheur ne dépend que de nous,
Madame & que chascun peut forger sa fortune:
Le fol trop indiscret se la rend importune,
Le sage la conduit d'vn mouuement plus dous.
La preuve s'en fait claire aux actions de tous,
Au theatre mondain de la fable commune,
Tous les humains enclos souz le Ciel de la Lune,
Trament leur bien & mal leur plaisir & courroux.

*Celle qui a de l'heur sans estre mariée,
 Elle est heureuse aussi en se trouuant liée
 Aux saintes loix d'Hymen, & si amour l'esprit
 Avec l'heureux flambeau d'un chaste mariage,
 Elle est heureuse encor en son simple veufuage.
 Pource que son bonheur depend de son Esprit.*

Poitiers à Messieurs des Grandz Iours.

N*Y mes Rochers hautains qui voysinent les Cieux,
 Ny de mes champs fleuris l'abondance fertile,
 Ny du Passe-lourdin la demarche subtile,
 Ny de mes doux Zephirs le soupir gracieux,
 Ny mes esprits locaux mes tutelaires Dieux
 Ny de ma chere Echo la voix douce-gentille,
 Ny de mes Citoyens la police ciuile,
 Ny de mes temples saintz le chœur deuotieux,
 Ny de ma grand' Themys la prudence honorée,
 Ny de mes sages loix la force reuerée
 Ny du Ciel favorable vn œil tousiours benin,
 Ne sçauroient m'animer autant que ces Orphées,
 Qui tirant de l'oubly mes gloires estouffées
 Me font luyre par tout comme vn astre diuin.*

B ij

NOUVELLES. OEUVRES

La mesme Ville au Roy.

*SIRE si mon obeyssance,
Et mon loyal deportement,
Merite quelque recompance,
Le vous requiers vn Parlement.*

*A vous mon Roy ie me veus plaindre,
Et vous conter yci comment,
Ie crains ceux qui me deuroient craindre,
Par faulte d'vn bon Parlement.*

*Mes voisins me font tant d'iniure,
Que ie desire incessamment,
Guerir la peine que i'endure,
Par le moyen d'vn Parlement.*

*Mon ame esperdue s'enuole,
Ie pers presque tout sentiment,
Mais ie prendray cuer & parole,
Si ie reçooy vn Parlement.*

*La belle & sainte vierge Astrée
Ne seroit plus si longuement,
Sans visiter cette contrée
S'il y auoit vn Parlemens.*

*L'on verroit le mutin rebelle
Craindre le iuste chastiment,
Et cette superbe Rochelle
Obeyr à mon Parlement.*

*Doncques Sire ie vous suplie,
Avoir pitié de mon tourment,
Et me donner l'ame & la vie,
En me donnant vn Parlement.*

*Il est vray que la grace est grande,
Mais ce n'est pour moy seulement,
C'est pour vous que ie la demande
Qui serez chef du Parlement.*

*Vous ferez chastier le vice,
Par vn Royal commandement:
Mais on n'observe la iustice
Sinon avec vn Parlemens.*

*On me pille, ruyne, & mange,
Tous maux se font impuniment,
Las! s'il vous plaist que ie me vange,
Donnez moy donc vn Parlement.*

Par la parole toute chose

NOUVELLES OEUVRES

*Est faite sous le firmament :
Voila pourquoy ie me dispose
De requerir vn Parlement.*

*Le feu du Roy Charles septiesme,
Et le garday heureusement:
Plaisez vous donc faire de mesme,
Et me rendez mon Parlement.*

*Poitiers tu fus iadis le tesmoin de ma gloire
Lors que des ennemis les violens efforts
Couuroient ton petit CRAIN de tant & tant de cors,
Dont les espritz erroient dessus la riue noire.*

*Avec le fer tranchant ie graue la memoire
De mon nom immortel defiant mille mors,
Aiant le cueur hautain, les bras puissans & fors
Ma langue ne chantoit que Victoire, Victoire.*

*Tuant mon aduersaire, ores te meurs en toy,
Ette donne mon sang pour preuue de ma foy,
Ie donne au Dieu guerrier mes forces & mes ruses,
Mes graces a l'Amour, & mon esprit aux Cieux,
Le dueil a mes amis, les larmes à tous yeux,
Mon seruire a mon Roy & mon renom aux Muses.*

*Vous auez violé, le droit & l'equité,
Renonçant a la foy promise a nostre France,*

Vous voyant sans la foy, l'esper vous a quité,
 Pouviez vous esperer pardon de telle offence?
 Et puis vous demandez des villes d'assurance,
 Au Roy que vous avez tant de fois irrité,
 Mais puis que vous n'avez la foy ny l'esperance,
 Vous ne meritez pas d'avoir la charité.

Si par la haute Deité,
 On voit ceste masse regie,
 Nostre sainte Theologie
 En démontre la verité.
 Saint Iustin bien la recité
 En sa seconde Apologie,
 Montrant mieux que l'Astrologie
 Le destin & la Trinité.
 Il le monstre en sa Monarchie,
 En sa contraire Entelechie,
 Au graue de sa concion.
 Mais quoy la puissance diuine
 Passe la grandeur de toute Hymne,
 Chanée a sa perfection.

AUX POETES CHANTE PUCE.

L A Puce sauseloit au sommet d'une Roche
 Dou premier elle veid le Soleil radieux:

Bitij

NOUVELLES OEUVRES

*Puis dressant vers le ciel son vol audacieux ,
Plus son pouuoir l'elongne , & son desir s'apoché.*

*Lors elle reconnoist le danger qui s'apreste,
Pensant au vol d'Icare , au cours de Phaëton,
L'un malheureux oyseau, l'autre mauuais Chariot
Se repent & reprend d'auoir haussé la teste.*

*O le digne ornement de la parfaite bande ,
PASQUIER de qui le nom, l'oraison, & les vers
Volent par la rondeur de ce grand vniuers,
La Puce maintenant vostre secours demande.*

*Haussez la grand CHOPIN, de qui la voix exquisite,
A souuent contenté ce filz de Iupiter,
Ce du HARLAY qu'on void les hauts Dieux imiter,
Que tout le monde admire, estime, honore & prise.*

*Le pilier, le miroir l'oracle de la France,
Qui soutient, represente, & anime sans fin
Peuples, Princes, & loix, brise l'air Poiteuin,
Pour conduire la Puce avec plus d'assurance.*

*MANGOT le verd printems à la vertu chenuë,
Le fauory des Dieux, le Mercure facond
Qui est premier de tous, & n'a point de second,
La sousleue, & luy fait outrepasser la nue.*

Que

*Que diray ie ô ESPRIT ORNE DE BEAUTE DINE
De vos vers d'us coulans, sinon que les neuf feurs,
Ont verse dedans eux leurs mielieuses douceurs,
Pour attirer au ciel la Puce Poitevine.*

*Celuy qui la reprend d'estre iniuste & cruelle,
L'honore en la blasmant: il ne fait voir sinon
Qu'elle est Puce fameuse, & digne de renom,
Et la faisant mourir il la rend immortelle.*

*Elle a pour son flambeau l'agreable lumiere
Des deux Freres germains par les Muses eslus,
Plus diuins mille fois que Castor & Pollus,
Car ilz ne changent point leur lampe iournaliere.*

*Cet excellent rameau de la noble racine,
Qui commandoit Verone, a voulu prendre soin
De la petite Puce, aussi ell' a besoin
Pour monter dans les lieux d'une ESCALE diuine.*

*Ainsi qu'elle approchoit du throne de sa gloire,
Amour la vint saisir, ce peccu affecté
En vain en est jaloux: car il est arresté
Que les vers de BINET luy donnent la victoire.*

Qui seroit negligent à si louable peine,

C

NOUVELLES OEUVRES

Pour donner a la Puce vn gentil ornement?
Le sçauant la COUDRAY l'habille proprement,
Ores a la Françoisse, & or' a la Romaine.

Comme au sams de Noé la douce coulombelle,
Pour vn signe de Paix vint l'Olue approcher,
D'vn augure plus saint Pallas ton arbre cher
Presente a nostre Puce vne robe nouvelle.

Mais qui luy a donné cette chesne dorée?
Vraiment c'est le CLAIKOR qui par l'eclair luyfant
De ses beaux vers dorez luy a fait ce present,
Et par l'honneur de luy la Puce est honorée.

Le Delien Soulfur, qui a l'ame saisie
De plus saintes fureurs, par vn diuin conseil
La leue promptement sur le char du Soleil,
Ou elle a sa demeure eternelle choisie.

Courage ma mignonne il faut prendre la place
Du meurrier d'Orion, il faut prendre ce lieu
Qui vous est ordonné d'vn homme, mais d'vn Dieu
Qui vous y fait guider par les mains de la Grace.

L'oyseau fauorise de l'archer du Tonnerre
Ocelladant cette Puce avec vn doux regard,

*Luy veut prester son dos pour luy sentir de chaire
Et de ses ailerons mignardement l'enferre.*

*Elle est placée au Ciel, & le fourrier Hygine
Na merqué son logis: mais cet oiseau sacré
Qui fait entre les Dieux, ce qui luy vient àgré,
A voulu qu'elle fust vn favorable signe.*

*Bien-heureux qui l'aura au point de sa naissance
Pour son Astre ascédant, & bien-heureux aussi
De qui elle prendra vn gracieux souci,
Faisant couler sur luy la celeste influence.*

A *U printans de vostre ieunesse
Espoint d'une douce alegresse,
Vous serrastes dans vos esprits
Toutes les flames de Cypris,
Puis d'une plus seure embrassée
En enserrant vne Espousée
Vous enserrastes bonne part
Des biens que Fortune départ,
Ores vous serrez la pratique
Du droit Romain & de l'Attique,
Et vous monstrez fort diligent
Pour enserrer l'Or & l'Argent,
Vous enserrerez la courtoisie,*

NOUVELLES OEUVRES

*Vous enserrez la Poesie ,
Vous enserrez les saintes lois ,
Et mille beautiez à la fois.
Vostre ame sans fin Amoureuse
De server est tant desireuse ,
Que plustost que de ne serrer
On vous pourroit vif enterrer :
Encore estant dessoubz la terre,
Je ne croy point quelle vous serre,
Que vous espris de son amour
Ne la serriez à vostre tour ,
En faisant de vos Amourettes
Naistre les belles Pasquerettes
Qui viendront esmailler nos chams
Comme les Graces font vos chans.*

Fin des écrits de la Mere.

DE M. DES ROCHES.

II



LES OEUVRES DE

M. DES ROCHES DE
POETIERS LA FILLE.

Epistre a sa Mere.



MA MERE, vous m'avez animée cōme
Promethe l'image de terre, que luy
memes forma, & n'est point d'un feu
desrobé: car il vous fut donne des
Cieux. Or connoissant que ie tiens de
vous, non seulement ceste mortelle vie, mais encore la
vie de ma vie, Je vous suy par tout comme l'ombre le
cors: & tout ainsi que le cors en ses proportions, ny
l'ombre en son estandue ne sont point veus sans la fa-
ueur de la lumiere: Ainsi la viue clarté de vostre enten-
dement nous fait voir par un sentier non gueres fre-
quenté, ou ie prie Dieu, MA MERE, que nous puis-

NOUVELLES OEUVRES

sions trouuer plus d'Oliuiers que de Houx. La branche paisible de l'arbre de Pallas nous est autant necessaire que l'estoit a Enée, le rameau d'or enseigné par Deiphobe. Je sçay que l'Or, filz de la Terre, fait trouuer beaucoup de credit chez sa mere, mais nous auõs aussi les vers dorez du sage Samien qui demonstre, en ses escrits, & recommande ce que vos admirables vertus font voir à tous ceux qui vous connoissent. Pour ce qu'il desire de parler, ie me tairay, **MA MERE**, apres auoir humblement supplié la bonté diuine, qu'il luy plaise rendre vos iours longs en prospere fortune afin que vous soiez long temps sur terre, exemple des graces du Ciel.





Les vers dorez de Pythagore.

A Dorez humblement les grands Dieux Eternelz,
 Ensuuant du pays la forme coutumiere:
 Reuez de la Foy la vertu singuliere,
 Qui unit les humains avec les immortelz.

Les bien-heureux Heros les terrestres Demons
 Soyent honorez aussi: Gardez inuiolable
 L'auct. risé des loix: Aimez vostre semblable,
 Vos parens, vos amis, & recherchez les bons.

Laissez vous attirer aux propos gracieux,
 Suyuez l'enseignement d'une sage parole,
 Et ne permettez point qu'une cause frivole
 Vous rende vos amis promptement odieux.

Estimez la Puissance & la Necessité
 Se voisinier de pres: ne pensez que le boire
 Le plaisir, le dormir, aporte plus de gloire,
 Ny que l'honneur demeure avec l'oyssueté.

NOUVELLES OEUVRES

Ne vous transportez point d'un viol ni courroux
Qui trouble la raison ne vous donnez licence
De faire quelque mal en absence ou presence:
Mais en vos actions craignez vous plus que tous.

Exercer la iustice en effectz & propos,
Sans discours de raison ne faire chose aucune,
S'asseurer que la mort est fatale & commune,
Fait viure doucement, & mourir a repos.

Usez de la richesse avec tems & moyen,
Ne vous malcontentez de la fortune aduerse,
Ne vous estonnez point de sa face diuerse,
En ce que vous pourrez changez son mal en bien.

Ne vous laissez couler à la varieté
Des propos vains & faux que chante le vulgaire,
En escoutant mentir usez d'un sage taire,
Honorant le silence avec sa dignité.

Demandez le conseil des hommes plus discretz,
A ce qui vous importe, esperant que leurs vues
Vous gardant de tomber aux fautes non preueues,
Pourront vous garantir de pertes & regretz.

Ne se moquer iamais par un propos nuisant,
Ce que l'on ne sçait pas ne vouloir le reprendre,

Mais

*Mais si c'est quelque bien desirer de l'apprendre
Rend la vie plus douce en labour si plaisant.*

*Vous ne devez penser que la santé du cors
Soit inutile en vous, le moyen exercice
Le manger moderé, la lecture chaste-vice
Maintiennent les esprits, & les cors en accord.*

*Viuez honnestement sans superfluité,
Rendez vous la Fortune heureusement amie,
N'attirez contre vous le venin de l'Enuie,
Suyuez de la Vertu la mediocrité.*

*L'on ne se doit iamais promptement auancer
De causer vn effet qui apporte dommage,
En tous deportements l'homme prudent & sage
Va preueyant la fin auant le commencer.*

*Premier que reposer, il faut penser trois fois
Tout ce que l'on a fait, & oublié de faire,
Prenant plaisir au bien, se facher du contraire,
Ce qu'on doit faire vn iour le penser plusieurs mois.*

*Ainsi de la Vertu diuinement epris,
On peut sentir de Dieu les forces eternelles,
Du saint Quatre mouoir les sources perennelles,*

NOUVELLES OEUVRES

Qui d'inuisibles cours enlissent les esprits.

*Inuoquez le sans fin, de voix, d'esprit, de cueur,
En ce qui est Humain connoissant sa puissance,
En ce qui est Diuin voyant sa prouidance,
En son Eternité admirant sa grandeur.*

*Alors vous connoistrez, de qu'elle egalité
En tout cet Uniuers la Nature commande,
Ce qui vous donnera vne vertu plus grande,
Guidant vostre esperance à la Diuinité.*

*L'homme le plus souuent cause de sa douleur,
Se lamente, se deuit de ce qui luy est proche,
Ignorant bien & mal tousiours il fait reproche
Aux Astres les nommant artisans de malheur.*

*Uraiment l'Entendement est du tout aueuglé,
S'il pense que des Cieux l'ordinaire influence
Nous cause tant de maus par la seule cadence
D'un mouuement si beau, si iuste, & si réglé.*

*Un discort naturel n'a pas tant de pouuoir
De chasser la Raison que l'Eternel nous donne:
Mais l'homme imprudemment luy même s'abandonne,
Fondant son ignorance au plus de son sçauoir.*

Prenez pitié de luy, & l'attirez ô Dieu,
Qu'en vos seules faueurs pour iamais il s'appuie.
Donnez luy vn Damon conducteur de sa vie,
Qui puisse heureusement la guider en tout lieu.

Inspirez nous aussi suprême Deité,
Que nous puissions par vous reconnoistre les choses,
Dans les cercles des Cieux songneusement encloses
Observant en leurs cours vn ordre limité.

Si ce bien doit venir par reuelations,
Il nous faut sobrement abstenir de tout viure,
Dont ie deffens l'usage, & rendre plus deliure
Le Cors de ses humeurs, l'Esprit de passions.

Comme le feu luyfant eslongne le tison
Pour s'esleuer en haut: delaisant la dépouille
De ce cors imparfait, qui nous corromt & souille.
Diuins nous laisserons la mortelle prison.

Fin des vers dorez.



Les enigmes du mesme
AUTEUR.



*E. recherchez jamais les chemins frequētez,
Pour vo^s guider au tēple, a^{is} suivez vne trace,
Qui vous retire loing de la vulgaire place,
Et des profanes lieux impudemment hantez.*

*Entrant aux lieux sacrez aiez les piedz tous nus,
Expiez vos espriz, n'ayez en la memoire
Lieu qui ne soit rempli de la diuine gloire,
Pensiez tous vos pensers estre de Dieu cōnus.*

*Auant que prier Dieu retournez vous en rond,
Pour ce que l'vniuers est d vne forme ronde.
Et que Dieu garde en soy la forme de ce monde,
Tournant de toutes pars vous le verrez à frond.*

*Tout ce que l'on dira des ouvrages parfaitz
De la Diuinité croūz l' aussi de mesme,
L'on ne voit rien de bon, de beau, n'y de suprême,
Que Dieu ne soit tousiours cause de telz effaiētz.*

*Ne rongnez pas vostre ongle aupres de l'Autel saint,
Mais priez ardamment, ayant vne pensèe
Crainctive poursuiuant l'oraison commencèe,
Dieu ayme volontiers cétuy la qui le craint.*

*Adressant vos propos à la Diuinité,
Il ne faut point fuir le lieu obscur & sombre,
C'est la mesme Lueur, qui luy peut donner ombre?
Mais qui peut esclairer sa haute Deité?*

*Fuirz ce qui est propre aux Damos sousterrains,
Imitez ce grand Dieu qui commande a sa langue,
Reuez de l'Echo la modeste harangue,
Quand les vens furieux se monstrent plus hautains.*

*Dieu celeste est sans pair, il n'a point de pareil,
Pource le nombre impair luy est plus agreable
Que ne sera iamais le nombre diuisable,
Appartenāt aux Dieux qui n'ont point de Soleil.*

*N'attrisez pas le feu avecques le couteau,
Reiettez ce qui point: si vos mains favorables
A l'un de vos amis ont esté secourables,
Ne le veuillez laisser acablé d'un fardeau.*

En prenāt des souliers, que le pied droit soudain

NOUVELLES OEUVRES

*Soit le premier chaussé lon en a plus d'affaires,
C'est luy qui doit courir aux labours ordinaires,
Auancez le pied gauche entrant dedans le bain.*

*Ne iettez la viande en vn vaisseau polu,
Ne vueillez pas semer vne belle sentence
En vn esprit gasté de vice & d'ignorance,
Qui est en son erreur follement resolu.*

*Si vous sentez vn ioug vous aurez bien raison
De ne l'af franchir point: maintenez la balance
D'vn equilibre poix: n'ayez ceste inconstance
En sortant de r'entrer dedans vostre maison.*

*Ne mesprifez iamais le celeste flambeau
En parlant contre luy, ou faisant chose impure,
De ce que iuge l'œil en toute creature,
Dieu n'a rien fait si pur, si luyant, ny si beau.*

*L'huyle presant des Dieux est donnée aux mortelz
Pour seruir d'aliment à nostre humaine race,
Non pour lauer vn siege ains pour lauer la face,
Et nourrir le saint feu luyant sur les autelz.*

*N'essayez d'ensailer la figure de Dieu
En bague ny ioyau, veu qu'il est toute forme.*

*Vous ne pouvez rien voir à sa grandeur conforme,
Ny renfermer celuy qui renferme tout lieu.*

*Ne sortez point de vous en la faueur d'autruy,
C'est se precipiter & destruire son estre:
L'homme trop desireux de celuy qu'il fait maistre,
Souuent se meurt en soy, afin de viure en luy.*

*Il ne fault pas penser qu'en allant & venant,
On face sagement vne pronte despesche,
Le cors se travaillant l'esprit memes s'empesche,
Dieu qui fait tout mouuoir est tousiours permanant.*

*L'on ne doit estre assis sur le fond du boyceau,
Pour demeurer oysif & cacher la mesure,
N'auoir en sa maison l'infame nourriture
De beste à ongle croche, ou de l'ingrat oyseau.*

*Ne regardez iamais au dedans du miroir
Le soir quand vous auez vne foible lumiere,
Vostre œil perdant des Cieux la clarté coutumiere
Ne iuge ce qu'il voit, mais ce qu'il pense voir.*

*Il faut nourrir le Coq sans le sacrifier,
Pource qu'il est sacré au Soleil & la Lune,
Il reuere du iour la lumiere opportune,
Et salüe la nuit d'un chant doucement fier.*

D iij

NOUVELLES OEUVRES

Levez vous au matin des que le Soleil luit,
Puis effacez du lit la trace acoustumée,
Du cors materiel lourdement imprimée,
Lors qu'il estoit en garde au repos de la nuit.

Ne riez sans propos d'un ris desmesuré,
Qui distorme les yeux les joues, & la bouche,
Et beaucoup plus l'Esprit que la Raison ne touche
Ne voulant demeurer en lieu mal assuré.

Si vous auez des biens, des honneurs, des estatz,
Ayez des heritiers: mais c'est vne misere,
Estant pauvre indigent de s'oïr nommer pere,
Par un peuple d'Enfans qui sont noïez si bas,

Ne profondez le plan, vous rendez le cors lourd,
Nourrissant trop les sens, l' Ame en est afoiblie,
L'Abderue p njon l' Ame plus anoble,
Lors que le cors estoit muet, auenue, & sourd.

Ne portez point d'anneau qui vous blesse le doigt,
Desserrez les liens d'une chesne importune
Soez serf de Vertu & maistre de Fortune,
Et qu'a tous vos desirs la Raison donne loy.

Semez la douce manne, en semant le doux,
On ne cueille l'amer, ne mangez pas en herbe

Vostre

Vostre Blé verdissant mais recueillez l' en Gerbe
Et le gardez songneux pour le profit de tous.

Ne rendez pas la main à qui la main vous tend,
Qui ne vous parle bien ne rendez point responce,
Voyez la rude Espine & l'importune Ronce
Qui suivent d'autant plus que plus on s'en defend.

Abstenez vous de feue, ou soit que l'Alimens
Perde vostre santé, ou que les sortz iniques
Vous ordonnent par elle aux affaires Publiques,
N'en troublez vos humeurs n'y vostre Entendement.

Ne rompez pas le pain n'y la société
Qui vous fait vivre en paix par les courbes Ciuilles
Mais estimez les biens vous estre plus veilles
Qui honorent le plus vous & vostre Cité.

Chantez avec la Lyre vn chant plain de pudeur,
Une voix seulement ne fait pas la Musique,
Mestant aux doux acors la parole pudique
Vous retenez l'Esprit en sa pure Candeur.

Soyez de vos regards sagement curieux,
Ne regardez en hault la couleur violante,
Le Rouge est proprement vne couleur sanglante,
E

NOUVELLES OEUVRES

Castant la douce humeur nourrice de nos yeux.

*Ne ramassez jamais souz le pied du treteau.
Les morceaux esbandus: c'est vne glouconnie,
Ou c'est trahir l'honneur de vostre compagnie
Si aux propos tombez vous n'aposez le Seau.*

*Tirant le pot du feu esfacez le pourtrait
Qu'il imprimoit de soy dedans la cendre morte:
Hé vraiment le courroux dedans vne ame accorte
Ne doit pas engrauey vn malicieux trait.*

*Celuy qui est Despit, de son cueur est repen:
Celuy qui est Haineux, il mange sa ceruelle:
Celuy qui veut fuir la magique cautelle,
Aiant coupé son poil le iette dans le Feu.*

*Honorez la Statue, ell' est ferme soustien
De tous les cors massifz: que la forme carrée,
De l'Autel soit par vous humblement reuercée:
Les trois deniers aussi ressource de tout bien.*

*Laissez manger le Glan au Citoyens des bois:
Et prenez le froment que nostre terre apporte:
Si vn bon Politic vous fait ouvrir sa porte,
Laissez la mode agreée, & receuez ses lois.*

*Aimez la sainte Maïse, en son temperament
On regle les humeurs & les meurs tout ensemble:
La sante, la vertu dans sa fleur ell' assemble.
Car la sante despend de viure sobrement.*

*Quand vous offrez du vin dessus l'Autel des Dieux.
Aumoins qu'il ne soit pas d'une vigne sauvage:
Si le Ciel liberal vous donne ce breuvage,
Honorez d'un labour ce dous present des Cieux.*

*Ne soiez desireux d'auoir des Animaux
Pour les nourrir chez vous: il est trop deshonneſte
D'auoir le cueur espoint par le soing d'une beste,
Qui n'apporte profit qu'avec beaucoup de maux.*

*Ne blamez la Couronne, ains reuez les Roys,
Car ilz sont Lieutenantz du celeſte Monarque:
Dieu graue sur leurs fronds sa veritable marque,
Et fait plier leurs cueurs soubz le vent de sa vois.*

*Estimez que le sel est tousiours de saison,
Il garde de corompre, il a tant de puissance
Qu'il est dit entre nous signe de sapience,
Comme s'il tenoit lieu de l'humaine raison.*

Ne vueillez point tuer les innocents poissons,
E ij

NOUVELLES OEUVRES

*Qui demeurent segrez dans leurs ondes tranquilles,
Ilz ne vont ravageant vos campagnes fertiles,
Ny n'emportent jamais le bien de vos maisons.*

*Brief il faut par moyens sagement inventez,
Par le fer, par le feu, chasser la maladie
Du cors intempéré, puis conseruer la vie,
Heureuse la gardant des salles voluptez.*

*Vueillez chasser de vous toute stupidité,
Qui rend l'esprit grossier: & le discord moleste
Loing de vostre maison: & la commune peste
De la sedition, dehors de la Cité.*

*Estant pres de la fin ne vous estonnez pas,
Attendez constamment le Cizeau de la Parque,
Ne craignez point d'entrer dans la fatale Barque,
L'Âme ny le renom ne sentent le trespas.*

Fin des Enigmes.

PRIERE AVANT LE REPAS.

*Nourrissez nous des biens que vostre main produit,
O pere Souuerain, que cete compaignie
Desirant ardamment vostre grace infinie,
Gouste par viue foy le perdurable fruit.*

PRIERES APRES LE REPAS.

Dieu qui fistes pleuvoir sur Israël la manne,
 Quand de dans les Desertz il languissoit de fain,
 Eslongnez de nos coeurs tout vain desir profane,
 Nourrissant nos Esprits par le celeste pain.

A TRES-ILLVSTRE PRINCESSE
 SE ET REVERENDE ABBESSE,
 Madame de Sainte Croix.

Vierge qui ressemblez la blanche fleur de Lys
 Par la pure candeur de vostre Ame tant digne,
 Ces vers seront par vous doucement receuillis,
 Chantantz les motz sacrez de la Vierge Divine.

CANTIQUE DE L'HEVREUSE
 VIERGE MERE DE DIEU.

Mon Ame louez Dieu mon seigneur, mon Sauueur,
 Et vous resjouissez d'auoir eu sa faueur.
 Car il à regardé vers son humble seruante,
 Dont toute Nation bien-heureuse me vante.
 Celluy qui est tres-grand ma voulu esleuer,
 Et dans son Sanctuaire il me fait approuuer.
 Sa pitie, sa douceur, & sa Divine Grace

NOUVELLES OEUVRES

Aux humbles & craintifs, s'expand de race en race.

*La vertu, la puissance, & force de son bras
D'estruit les orgueilleux, & les fait choir en bas
De leurs sieges plus hauts, il les estand sur terre:
Les bons humiliez ne sentent telle guerre:*

*Ilz iouyffent des biens que la terre produit,
Dont les riches mauuais ont perdu l'vsufruit.
Il adopte Israel, son seruiteur fidelle,
Par sa misericorde & faueur immortelle.*

*Le bon pere Abraham & nos autres ayeux
Voiet sur leurs enfans tout le bonheur des Cieux.
Gloyre au Pere & au Filz, au saint Esprit encore
Qui font la Trinite qu'vniquement i'adore.*

A MONSEIGNEUR LE
PRINCE D'OMBRE.

Vous estes Prince d'Ombre, ains plustost de lumiere,
Car vostre esprit diuin reluit comme vn flambeau,
Par le cors transparent d'vne belle Verriere,
Qui cede à la clarté de vostre cors tant beau.

*Le Soleil caressant vne Rose naue,
Alume sa fraischeur par vn lustre vermeil,
Et de vostre beau teint la blanche couleur vine
Monstre que vous auez la faueur du Soleil.*

*La Rose est du Lys blanc la campagne loyale,
Le Soleil les nourrit comme ses chers enfans,
Vous estes vn Fleuron de la maison Royale
Ou fleurissent des Lys les honneurs triionphans.*

*Combien que le Soleil vous face voir & viure,
Donnant à vostre cors son plus digne ornement,
Sage vous desirez les vertus & le liure
Pour estre les Soleilz de vostre Entendement.*

*O Prince du Soleil & non plus Prince d'Ombre,
Vivez heureusement dans ce cors Enfantin,
Gardez ce rare Esprit qui vous rend hors de nôbre,
Unique favori du Ciel & du destin.*

SECOND CANTIQUE.

*Comme le Cedre paroissant,
Au plus haut du Liban croissant,
Dieu veut que sage, douce, & belle
Le passe toute autre pucelle.*

*Comme le Cypres en Syon
S'esleue en sa perfection,
Ainsi mon Dieu ma esleuée
Et entre toutes approuvée.*

NOUVELLES OEUVRES

*Comme la palme en ses beautez
Orne Cadez de tous costez,
Ainsi le Seigneur Dieu commande
Qu'humble ie paroisse plus grande.*

*Comme la Rose du Printans
Pare de Hierico les chams,
Tout ainsi la Divine grace
Reluit en ma plaisante face.*

*Comme l'Olivier pallissant,
Comme le Laurier verdissant,
Comme le Plan dessus la Rive,
S'esleue ma beauté naive.*

*Toute la place que ie tiens
Se ressent aussi de mes biens,
Parfumée de mon haleine
De Baume & de Canelle pleine.*

*Ainsi donc mes douces odeurs
Resjouissent les tristes cueurs,
Mais c'est vne vertu celeste
Que Dieu par moy rend manifeste.*

EPITAPHE



Epitaphe de feu Monsieur DE SAINT SEGONDIN.

*P*leurez Muses pleurez, vous perdez aujour d' huy
 La vie de celuy, qui vous fait viure au monde,
 Car d'vn Saint-Segondin la valeur sans seconde,
 Seule estoit vostre Honneur, vostre Espoir, vostre Appuy.

*Graces pleurez aussi: vostre temple sacré
 Est du tout demoly par la Parque enuyeuse,
 Et ne laissez tomber dedans l'onde oublieuse
 Le nom qui vous tenoit en vn si haut degré.*

*Sciences & vertus demonstrent vostre dueil,
 Pleurez, plaignez, criez de si triste aduventure,
 N'abandonnez iamais sa chere Sepulture,
 Il vous estoit recueil, & vous sera cercueil.*

*Plantes, Herbes & Fleurs que son aymé Iardin
 Produysoit chascun iour, pleurez infortunées,
 Helas! vous n'avez sceu vaincre les destinées
 Pour retenir yci l'Esculape diuin.*

F

NOUVELLES OEUVRES

*Les Astres ont pleuré, voyant fermer les yeux
Qui sçauoyent bien iuger de leurs cours ordinaires,
De leurs trines regards, de leurs aspectz contraires,
Que ne pleurons nous tous, voyans pleurer les Cieux.*





Epistre a sa Mere ,

SVR SA BERGERIE.

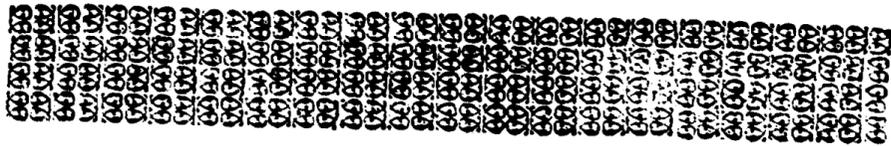
MA MERE ie ne m'excuseray point d'auoir fait parler des Bergers pl⁹ hautement qu'il n'appartient: car ce seroit presumer leur auoir appris ce que ie ne sçay pas, veu qu'ilz ne disent sinon ce qui leur est inspiré par moy. Vrayment quand ie pense à l'eloquent sçauoir de ce grand Prophete qui de Berger est deuenu Roy, iay honte d'ouir deuiser mes pasteurs avec si peu d'artifice: & mesmes en me souuenant comment Virgille recommande a ceux qui ont soing des troupeaux & du labourage, qu'ilz sçachent bien recōnoistre le cours des Astres, & la face de l'Air, puis que la terre & ses hostes en dependēt: Mon Dieu que feray-ie donques dire a ces Bergers, ma MERE, si ie ne sçay pas ce qu'ilz deuroient sçauoir: mais il me

F ij

NOVVELLES OEUVRES

doit fufire de croire, que les Brebis dont ilz ont charge ne deuiẽdront iamais pires entre leurs mains, quelque ignorance qui foit en eux. I'efpere auffi que vofre œil vigilant empeschera qu'ilz ne foient deuorez par les Bestes cruelles, dont ie prie Dieu vouloir preferuer vous & moy avec cete petite Bergerie, qui fe presente a vous ma MERE, de la part de vofre obeiffante Fille & plus humble feruante.





BERGERIE.

Les noms des Bergers Violier, Fleurion.

Les noms des Bergeres, Marguerite

Roseline, Pensée, Amaranthe.

VIOIER.


RES que mes Brebis sont dedans la prairie,
 Repassant a souhait la belle herbe fleurie,
 Le me veux retirer dessoubz cet arbrisseau,
 Pour estre vigilant, voisin de mon troupeau.
 Et la i'entretiendray vn penser agreable,
 Un penser qui m'est plus que le Soleil aimable,
 Le Soleil donne iour a nos yeux corporelz,
 Ce beau penser fait voir les espritz immortelz,
 Il leur fait contempler sur la voule Aetherée,
 Des sept Globes diuins la dance mesurée:
 Tous ceux qui ont des yeux ne la connoissent pas,
 Mais le diuin penser est iuge de leurs pas,
 Lisant euidentement au sein de la Nature,
 Le passé, le present, & la cause future.
 Ce dous penser attache vne aile a mon desir,
 Pour le faire voler au lieu de mon plaisir.
 Puis il vient r'apporter au profond de mon ame,

F ij

NOUVELLES OEUVRES

*Le pourtrait des vertus & beautez de Madame.
O penser mon mignon combien i'ay de douceurs,
Combien i'ay de plaisirs, de tes saintes faueurs!
O mon cher compagnon, par ta douce presence
Le voy les yeux fermez, le discours en absence.
O gracieux penser tu charmes doucement
Mes sens qui sont par toy priuez de sentiment.*

FLEVRION.

*Le Ciel me rit tousiours ie saulte d'alegresse,
L'œil de les beautez de ma chere maistresse,
Je nourris mon esprit de ses propos tant dous,
Je suis fauorisé de la fortune heureuse,
Et i'ay tant de plaisir en ma vie amoureuse,
Que le Bonheur seroit de mon bonheur ialous.*

*L'Ennuy pâle & defait i'amaïs ne se rencontre,
Au deuant de mes yeux, le Soupçon ne si monstre,
La Crainte, le Souci, la Peine, & la Douleur
S'écartent loing de moy, voyant ce beau visage,
Cette vniue beauté, qui me tient en seruage,
Brief le Bonheur seroit ialous de mon bonheur.*

*Mais qui est ce Berger pensif & solitaire,
Qui se tire à l'escart fuyant le populaire,
Et se monstre rauy en vn grand pensement?
Seulet il s'entretient du paisible silence,*

*Je le veux accoster d'une humble reuerence
Donnant a mes propos vn tel commencement.*

*Par le Dieu des Bergers recompense vos peines,
Faisant multiplier vos Brebis porce-laines,
Rende vos troupeaux gras, vostre serf diligent,
Vostre champ fructueux, vostre main dure & forte,
Dans vostre cors dispos garde vostre ame accorte,
Vos greniers plains de blé, vos cofres plains d'argent.*

V I O I.

*Ainsi soit-il de vous, voyre trop mieux encore,
Mais ne m'eslongnez point du penser que i'adore.*

F L E V.

*Chassez plustost de vous ce penser rauissant,
Par l'aymable regard d'une gaye Bergere,
Ce penser s'enfuyra comme chose legere,
Un regard amoureux est tousiours plus puissant.*

V I O I.

*Uraiment des yeux aimez ont beaucoup de puissance:
Je l'ay veu en presence & le sens en absence.*

F L E V.

*Ce qui est loing des yeux s'eslongne aussi du cueur,
Aimez les beaux obietz que l'amour vous presente.*

V I O I.

*Ha! ie suis tant lié des graces d'Amaranthe
Qu'un autre œil ne sera iamais du mien vaincueur.*

F iij

NOUVELLES OEUVRES

F L E V.

Que vous sert-il d'aymer vne beausé absente?

V I O L.

Amour incessamment à mes yeux la presente.

F L E V.

*Je ne suis pas ainsi, j'ayme ce que ie voy,
L'accompagne en tous lieux ma belle Marguerite,
Elle qui reconnoist ma Foy & mon merite,
Me retenant pour sien se donne toute a moy.*

*L'ay quelque fois esté amoureux d'une Fille,
Qui est en mon pays belle, honneste & gentille,
Mais ores me voyant eslongné de ses yeux,
Dont ie n'ay retenu que de foibles images
Pour donner quelque frain à mes desirs volages,
Je suis d'un autre amour doucement soucieux.*

V I O L.

*Vous n'aimastes iamais, ou vous n'estes prenable,
Ou l'obiet qui vous prit n'est point assez aymable:
Non i'en donne du tout la coulpe a vostre esprit,
Vostre esprit ressemblant aux communes tablettes
Oul'on escrit cent fois, cent fois on les rend nettes
Pour y grauer tousiours quelque nouvel écrit.*

*La playe de l'Amour est du tout incurable,
Si l'aimée ne void d'un regard pitoyable*

Sen

*Son Amant languissant, qui le pourra guerir ?
Si l'Amour luy descoche vn beau trait de sa trouffe,
Si son Amant la treuve humble, courtoise & douce,
C'est viure mille-fois & mille-fois mourir.*

F L E V.

Je ne mourray iamais ayant de telle sorte.

V I O L.

*Vous n'aymerez iamais, si vostre ame en soy morte
N'est viue en son aymée.*

F L E V.

*Il me plaist d'estre ainsi,
D'aymer sans passion.*

V I O L.

*Moy bien que ie souspire
Enflamé des vertus & beautez que i'admire,
Le treuve mes plaisirs au sein de mon souci.*

F L E V.

*Ma Maistresse s'en vient, ô mon Dieu qu'elle est belle,
La voyez vous Berger? chantons pour l'amour d'elle.*

V I O L.

*Vous pensez diuertir ce gracieux penser
Qui retient mes esprits: la beauté qui me touche
Se lira dans mon cuer, s'entendra de ma bouche,
Je veus en sa faueur ma Chanson commencer.*

F L E V.

Je veux chanter aussi, puis que ma Bergerette

G

NOUVELLES OEUVRES

*Assise aupres de moy, d'une force foiblette
Presse mes doitz des siens. Car ses douces faueurs
Me r'alument le cueur de nouvelles ardeurs.*

*Amy commencez donc, puis ie suiuray vos traces,
Chantant ma belle Fleur, & ses gentilles graces.*

CHANSON.

VIOL.

*Amaranche dont les beautez
Ne se verront iamaïs ternies,
Ie ne desire priuantez
Que de vos graces infinies.*

*Mes sens l'un de l'autre ialoux
Se bruloyent en vostre lumiere,
Ores mon cors est loing de vous,
Mon ame dans vous prisonniere.*

*Mon œil ressembloit vn tison
Qui m'eslançoit au cueur la flame,
Mon cueur est plus seur en prison.
En vous la prison de mon ame.*

*Comme le celeste flambeau
Nous offence la foible veüe,
Si fait vostre Soleil iumeau
Qui ne se voyle d'une nue.*

*L'absence me servira don',
De ce favorable nūage,
Et vostre celeste brandon
Luira sans fin dans mon courage.*

*Absent ie voy ce cresse d'or,
Qui environne vostre teste,
De vos vertus le beau tresor,
Et vostre grace tant honneste.*

*I'ayme bien vostre teint vermeil,
Et vostre bouche coraline,
Mais plus cet Esprit nompareil
Qui vous fait estimer Divine.*

*Vos exercices coutumiers
Me sont tousiours en la memoire,
Ie donne louange au premiers
Et au derniers ie donne gloire.*

*Allez ma petite Chanson
Saluer la belle Amaranthes
Receuez ame par le son
De sa douce voix qui m'enchante,*

*I'ay dit gentil Pasteur, suyuez donc s'il vous plait,
Et chantez le plaisir, qui vostre Ame repait.*

NOUVELLES OEUVRES

FLEV.
CHANSON.

*M*Arguerite mon cher souci
Voulez vous pas chanter aussi?
Sus mon cueur chansons a l'espreue
Le bien qui en l'amour se treuve.

MARGVE.

Dépuis ô gracieux Pasteur,
Que ie vous tiens pour seruiteur,
L'ay tousiours fait heureuse espreue
Du bien qui en l'amour se treuve.

FLEV.

Iamaïs le Cheureau sauelant,
Autour de sa mere belant,
Ne l'aymera d'amour si franche
Que moy vostre belle main blanche.

MARGVE.

La Bichete qui court au bois
Suisant de sa mere la voix,
N'espere pas tant en sa mere
Qu'en vous mon Fleurion i'espere.

FLEV.

Roseline m'auoit predic
Que i'aurois en amour credit,
Lors que ie vy deux tourterelles
Qui se mignardoient de leurs ailes.

MARGVE.

*Je songeois me voir l'autre soir
 Bien belle dedans vn miroir,
 Et me fut predict de Pensée
 D'estre en amour fort auancée.*

F L E V.

*Mignonne voyez vous aller par les campagnes
 La Bergere t'ensee, honneur de vos compagnes ?*

MARGVE.

*Je la voy mon Berger, ie voy ses blonds cheueux
 Enlassez proprement de mille peü neux,
 Je voy de ses yeux vers les diuines flameches,
 De Venus le brandon, de Cupidon les fleches,
 Je voy de son beau frond l'iuoie blanchissant,
 D'e ses leures ie voy le coural rougissant,
 Je voy son col marbrin, sa rondelle oreille,
 L'arc de ses beaux sourcus, & sa iouie vermeille,
 Je voy son port gaillard, sa graue maesté.
 Mais ie voy cheminer d'un pas mal arreté
 La belle Roseline elle est toute ennuyée,
 Pensée la soustient doucement apuyée,
 Sur son bras delicat: elles viennent vers nous.*

ROSELINE.

*La Déesse Pales ait toujours soin de vous,
 O Bergers mes amys, me diez vous nouvelle,
 De ce que i'ay perdu? d'une petite Agnelle?*

Gij

NOUVELLES OEUVRES

*La toison crepillonnè, & semble du coton,
Elle à le poil folet à l'entour du menton:
La Mere en auoit deux: i'ay donné la plus grande:
Mais cet autre s'enfuit, & ie vous la demande:
A qui me la rendra ie luy donne en pur don,
Un Curedent d'iuoire, avec vn beau cordon
Pour mettre à son chapeau, en couleurs il ressemble
Le Damas, le Soucy & le Lys tous ensemble.*

V I O L.

*Bergere voyez vous ce que vous cherchez tant?
Vostre Agnelle s'en vient folastrement sautant,
Tenez, ie vous la rends.*

R O S E.

*Prenez la recompance
Que ie doy vous donner pour vostre diligence:
Receuez ce present.*

V I O L.

*Bergere ie ne puis:
Mais la belle Pucelle, à qui humble ie suis,
Le prendra bien pour moy, s'il luy est agreable,
Au moins ce Curedet qui est d'œuvre admirable.
L'Agathe de Pyrrus representant si bien
Les neufsc'auantes seurs & le Dieu Delien,
Ne le surpassoit point. ô le gentil ouvrage!
Mais voyez d'vn costé en ce plaisant nuage
La fille de Thaumant, éclatant ses couleurs,*

*Tesmoignage certain que les celestes pleurs
 Ne couriront jamais la face de la Terre,
 Comme au tans que les Eaux luy firent tant de guerre:
 Voyez du Ciel amy les signes plus benigns.
 Voyez d'autre costé tant de troupeaux marins,
 Et Prothé leur pasteur: sa houlete dorée,
 Paroist de bonne grace en la mer azurée.
 Uraiment ce Cure dent de si riche façon,
 Vaut l' Agnelle cent fois, dont il paie rançon.
 O qu'en vn petit lieu la beauté se voit grande!*

ROSE.

*Tel qu'il est Violier, celle qui vous commande,
 Le recceura de moy.*

VIOL.

*Allons donc la chercher:
 'El' est fort loing d'ici, commençons à marcher.*

FLEU.

Quoy vous retournez donc au lieu de vostre prise?

VIOL.

*Pour en estre élongné ie ne suis en franchise,
 Aussi ne veus ie point m'af franchir du pouuoir
 De celle qui me tient en mon iuste deuoir.*

ROSE.

*Pendant que nous ferons vn si plaisant voiage,
 Le Loup sortant du bois prendra son aduantage:
 Mais laissons nos troupeaux à Saugin pour garder,*

NOUVELLES OEUVRES

Il voudra bien toujours soigneux y regarder.

V I O L.

*Je le veux allons tost, sus gentilles Bergeres
Montrez vous en marchant dispostement legeres.*

P E N S E.

*Roseline ie veux accompagner vos pas,
Je reuere Amaranthe, & ne la connois pas,
Mais de son Violier l'amour si vehemente
Me fait auoir en pris les graces d' Amaranthe.*

V I O L.

*Pouuez-vous bien iuger par mes affections
La grandeur d' Amaranthe, & ses perfections?*

P E N S E.

*Comme le Paintre expert bien souuent fauorise
Celuy qui n'est pourueu de beauté tant exquise,
Et pour le faire voir de grace en vn tableau
Luy racoustre les traits, luy fait le teint plus beau:
Ainsi l' Amour flateur souuent imprime en l' ame
Avec trop de faueur les beautez d' vne Dame.
Et peut-estre qu' ainsi vous estes peu reglé
Par vostre iugement de l' Amour aueglé.*

V I O L.

*Le Paintre plus exquis n'a iamais sçeu atteindre
La beauté que Nature a memes voulu peindre,
Au Prince Demetrie: aussi l' amoureux trait
Ne peut fauoriser le gracieux pourtrait*

De

De la belle Amaranthe, il n'en est point de telle.

P E N S E.

*Je ne m'estonne point si vous souffrez pour elle.
Mais comment estes-vous si long tans sans la voir?*

V I O L.

*Cete absence ma fait plusieurs biens recevoir,
Premierement ie rends preuve de ma constance,
Je nourris mon desir d'une douce esperance,
L'etreciens ma Mairesse avec maintz beaux discours,
Et n'ose la voyant parler de mes Amours.
Je crains estant present que mon Ame ravie
Pour loger dans ses yeux defrobe aussi ma vie:
Loing ie suis assuré, la guerre de mes sens
N'est pas si forte en moy, que le bien que ie sens.*

P E N S E.

Pourquoy cherchez vous donc l'obiet d'un tel martire?

V I O L.

Mon œil craint de la voir, mais mon cueur la desire.

P E N S E.

Vous n'avez plus de cueur, il est dedans son sein.

V I O L.

*Le cors si loing du cueur ne peut pas estre sain:
Comme le Gouverneur qui commande vne ville
Voiant que l'on esmeut vne guerre civile
Se monstre vigilant à reprimer l'effort
De ceuy-la qui veut paroistre le plus fort:*

H

NOUVELLES OEUVRES

*Tout ainsi quand ie sens ma passion diuerse
Maitriser mon deuoir, soudain ie la renuerse:
Mais i'ay tant commandé à mon propre desir,
Qu'il est sans qu'il retourne au lieu de son plaisir.*

*Ie voy l'heureux país, que ma belle guerriere,
Illustre par le feu de sa vne lumiere.
O país bien-aimé, que le Ciel vous est doué
Pour la diuine fleur, qu'il à produit en vous!*

R O S E.

*Pensee mon cher souci,
Ce pendant que l'Amaranthe
Tiendra Violier transi
En vn penser qui l'enchanse.*

*Chantons de la liberté,
Car la liberté des Dames
C'est la plus belle clarté
Qui puisse luyre en leurs Ames.*

P E N S E.

*Roseline les esprits
Ne se treuuent tous de memes,
L'vn se plaist bien d'estre pris,
L'autre de viure à soy memes?*

Mais vne sainte amitié

*Ne fait perdre la franchise:
Le Ciel est d'amour lié
Quand la Terre il favorise.*

R O S E.

*J'apris d'un petit Garçon
Chez la Bergere Clytie,
Une amoureuse Chanson,
Qui me semble fort jolie.*

P E N S E.

*Roseline mon souci,
Cependant que l'Amaranthe
Tiendra Violier transi,
Je te pri' que tu la chante.*

R O S E.

C H A N S O N.

*Pourquoy vais tu nu Amour?
A M. Pour-aucât que la Nature
A fait ainsi naistre au iour
Toute humaine Creature.*

*Pourquoy portes tu ces Traits
Que ton petit arc defferre?
A M. C'est pour maintenir la Paix
Par la craince de la Guerre.*

Qui sont tes guerriers Soudars?

H ij

NOUVELLES OEUVRES

A M. *Sans me donner tant de paine,
Je porte mes Estandars
Soubz moy-mêmes Capitaine.*

Tu nes qu'un petit Enfant.

A M. *Que vous chaut il de ma taille,
Si i'aporté Triomphant
Tout l'honneur de la bataille?*

Je croy que tu ne voy point.

A M. *Je ne blesse à l'impourueüe,
Les fleches dont l'Amour point
Tousjours entrent par la veüe.*

Pourquoy es tu emplumé?

A M. *Pour voler en toute place,
Et ce brandon alumé
Fond la paresseuse glace.*

Pourquoy donnes tu la mort?

A M. *C'est l'inique ialousie,
Qui la traine avec son sort,
Mais moy ie cause la vie.*

*Ma Pensée, voila, ce que l'Enfant disoit
Je retins la Chanson: car elle me plaisoit.*

P E N S E.

Roseline ie voy, aupres d'une Fontaine
 Une Nymphé qui est de beauté plus qu'humaine.
 Elle apuie son bras encontre vn Oliuier,
 Et met dedans son sein des feuilles de Laurier,
 Son sein ou i'entrevoi deux pommetes iumelles,
 Mes yeux n'en virent onc, ce croi-ie, de si belles.
 C'en est que neige & lait: son visage riant
 Ressemble proprement vn Soleil d'Oriant.
 Ha! c'est vne Déesse, ô beausé n'ompareille,
 Que vous remplissez l'œil d'une douce merueille.

R O S E.

Pensie vous voiez celle qui tient esprís
 Le gentil Violier, qu'en iugent vos esprís?

P E N S E.

C'est donques Amaranthe; ô Dieu qu'elle est gentille.

R O S E.

Vous ne veistes iamais vne plus sage fille,
 Son E sprit de vertus & lettres curieux
 Surpasse de beaucoup la grace de ses yeux.

P E N S E.

Elle va prendre vn Luc, éscoutez, ell' acorde
 Sa gracieuse voix, & le son de la corde.

C H A N S O N.

A M A R A N T H E.

Mon Dieu si l'Amour est amer,

NOUVELLES OEUVRES

*Qui rend sa prison si plaisante?
S'il est Doux, qui fait pour aimer
Sentir douleur si violente?*

*Si c'est vn Roy sage & benin,
Qui luy fait bourreller la vie?
S'il est Tyran, pourquoy sans fin
Vient ont suivre sa Tyrannie?*

*S'il est Liberal, & faut-il
Le soubçonner d'ingratitude?
S'il est Ingrat & Inutil,
Que ne fuit-on sa seruitude?*

*S'il observe tousiours la Foy,
Qui le fait nommer Infidelle?
S'il est Mensieur, qui rend sa loy,
Entre les Mortelz immortelle?*

*Si son brandon luit saintement,
Comment peut-il bruler vne ame?
Et s'il la brule aussi, comment
Peut elle viure en telle flame?*

*O feu amoureuxment doux,
O douces flames amoureuses,*

*En vivant & mourant pour vous,
La vie & la mort sont heureuses.*

R O S E.

*Voila de Cupidon les effetz tant diuers,
Qu'Amaranthe fait voir dedans ces petits vers:
Et cete affection naïvement decrite
Fut chantée autre-fois par Sincere & Charite.*

F I N.





Epitaphe de Grisete.



Vandie voi tant de belles Fleurs,
 Bigarrant de maintes Couleurs
 Le vert E'mail de la prairie,
 Hé! mon Dieu que ie suis marrie
 De ne voir plus autour de moy,
 Mon dous plaisir, mon cher esmoy,
 Ma petite Asnesse Grisete,
 Qui repaissoit de telle herbete,
 Ou bien de quelque beau chardon:
 Helas! Dieu luy face pardon:
 La pauvre petite innocente,
 Sentit la rage violente
 D'un meschant Loup, qui tous courans
 L'emportoit en la deuorant,
 Serrant dans sa geule meurdrriere
 La miserable prisoniere.
 Il y auoit vn gros mastin
 En sentinelle ce matin,

Qui

Qui sentant le Loup a la trace
Luy fit abandonner la place,
Et delaisser le petit cors,
Donc l' Ame estoit desja dehors.
Vraiment c'estoit la plus gentille,
La plus docte, la plus subtile,
Que l'on eut sceu voir entre nous:
Elle auoit vn chanter si dous:
Celle de Balaam qu'on vante,
N'a iamais esté si sçauante,
Il est vray qu'ell' prophetisa,
Mais le bon Ange l'aduisa,
Et cette cy n'estoit aidée,
Ny d'Ange, ny d'homme guidée,
Siron de sa discretion:
C'estoit vne perfection.
Elle venoit de la lignée
De celle qui tint compagnee
A Saint Ioseph, quand Dieu naiquit,
Tant que la mignonne vesquit
Elle fut autant courtiſee,
Autant aimée, autant prisee
Que pas vne autre du país.
O que d'Asnes sont ébahis,
D'auoir vu mourir en fleur d'age
Une Asnesse tant belle & Sage.

NOUVELLES OEUVRES

Chescun esperoit de l'auoir,
 En mariage & s'en pouruoir :
 Mais en vain, car tousiours la Belle
 Se vouloit maintenir Pucelle.
 Elle n'a pas peu meritè
 De garder sa virginité,
 Du quelle fut tant poursuiuie.
 Sa Mere estoit de bonne vie,
 Et fut aimée en son viuant
 D'un Gentilhomme poursuiuant,
 Qui la déroba du village,
 La voulant mener au pillage :
 Mais l'Asnesse de noble cueur
 Pensant que c'étoit deshonneur,
 D'abandonner du tout sa terre
 Pour suiure un Gédarme a la guerre,
 Auecques luy ne sejourna,
 Mais en sa maison retourna :
 Sa fille étant de même race,
 Auit vne pareille grace,
 Elle gar doit sa chasteté
 Aueque même honnesteté,
 Elles ont eu même fortune
 Esprouant vne mort commune :
 Elles moururent en vn coup,
 Par la fureur d'un même Loup.

*Mais i'étois affectionnée,
A la jeune plus qu'à l'Ainée:
Pource ie l'ay voulu chanter.
Mais (Helas) plustost lamenter,
Dedans cete pitieuse plainte,
Monstrant combien ie suis aainse
De regret, n'ayant plus ici
Mon doux plaisir, mon cher souci.
Encor que la Mere i'y range
C'est pour venir à la louange
De sa Fille, que i'aimois tant.
O que mon œil estoit content,
Luy voyant dancer ses gambades,
Au son gaillard de ses ambades!
Et faire mille tours en l'air
Comme si ell'eust sceu voler.
Pour faire vne humble reuerance,
Pour auoir bonne contenance,
Pour gaigner d'un regard mignon
Le cuer de quelque compagnon,
Il ne s'est iamais vu d'Asnelle,
Qui eut autant de grace qu'elle.
Aussi ie la regrette bien,
Car c'estoit mon doux entretien:
Et si i'esperois d'auantage,
De faire quelque beau voiage*

NOUVELLES OEUVRES

*Avec elle, mais elle part
Pour voyager en autre part.
Et la pauvre petite Asnette
Jamais ne mangera d'herbette,
Jamais ne mangera chardon.
Helas ! Dieu luy face pardon,
Luy donnant les seures adresses,
De l'heureux seiour des Asnesses.*

Sur la perte d'un Collet.

*Collet mon cher mignon, que j'ay autant aimé,
Comme mes propres yeux, falloit-il que ie fisse
De ta perfection si pitieux sacrifice ?
Falloit-il que par moy tu fusses consommé ?
Collet mon cher mignon, hélas ! j'ay allumé
Le feu qui t'a brûlé, mais ce n'est de malice,
Car reconnoissant bien ton fidelle service,
Je t'ay sur tous colletz cherement estimé.
Collet mon cher mignon, si tes beautez perdues
Se pouvoient recouurer, par larmes espandues,
Tu reuiurois encor, & la bourrelle main
Pauvre qui ta destruit, te donneroit pour gage
Mon col ton prisonnier: mais hélas ! c'est en vain
Que ie pleure ta perte, & mon trop grand dommage.*



DI A L O G V E
DE P L A C I D E E T S E V E R E.

P L A C I D E.



O I C I nostre voisin Severe, qui s'en vient ayant la face merueilleusement refrongnée : il a veu dans sa maison quelque personne qui luy fâche, & s'en plaint tout a part luy.

S E V E. O la grād peine que c'est d'auoir Femmes, ou Filles a gouverner! Vray' ment ie ne m'estonne point, dont vn renommé Philosophe, pense les deuoir tenir au rang des Animaux sans raison. Et si iamais pauvre homme s'est trouué affligé de leurs importunitéz, ie suis ce miserable. I'ay vne Femme rioteuse, facheuse, dédaigneuse : i'ay vne Fille éuentée, affectée, éfrontée : Ce-pendant il faut que ie souffre en despit de moy, le chagrin de l'une, & la vanité de l'autre. Mais ie voy le vieillard Placide venir en ça, lequel ayant en sa maison même charge inutile que moy, d'v-

NOUVELLES OEUVRES

ne Fille ennuyeuse, me pourra biē dire, cōmēt il se de-
 porte enuers elle, afin que ie prenne son exēple, s'il me
 sēblē bon. Or ie m'en vais le saluer, combien que ce ne
 soit pas ma coustume d'acoster gueres de peuple. Bon
 soir Placide. PLA. Dieu vous contēte, Seigneur Seuere,
 vo⁹ & tout ce que vo⁹ ayez. SEV. Croiez que tel sa-
 lut n'est pas vniuersel : Car ie n'aime personne en ce
 monde que moy: aussi n'ay-ie occasion d'aimer aucun.
 PLA. Hé dea ! n'avez vous point cause de tenir vostre
 Fēme chere? SEV. Ah! qu'il vous est aisē à dire pour ce
 que vous n'en auez plus. Que ie voudrois de bō cueur
 estre aussi heureux cōme vous. La vostre est morte & la
 miēne seulemēt absente: qui par sa déplaisante vie me
 fait mourir a toute heure. PLA. Nous auōs les opiniōs
 fort diuerses de nos Fēmes, qui estoient peut estre en-
 core plus diferentes entre elles. SEV. Je ne sçauois pē-
 ser qu'il y ait difference:

Car toutes sont des Hommes aduersaires.

PLAC. *Mais toutes sont aux Hommes necessaires.*

Et si ce n'estoit que ie voi le desiderable pourtrait
 de mon Espouse en la face & aux coutumes de ma
 Fille, ie languirois en cete penible vie. SEV. O le bon
 mari, que vo⁹ auez été! Mais a propos de vostre Fille,
 dites moy commēt elle se maintiēt. PLAC. Comme ie
 veus, & qu'il me semble qu'elle doit. SEV. La miēne fait
 au cōtraire de son deuoir, & de ma volonté. Iamais ie
 n'ayvu si grād' trotiere: elle voudroit voir en vn iour l'ū

& l'autre my-ciel, cōme les grües. Combien que ie luy cōmande sur tout d'arrester au logis, d'auoir soing du ménage: il n'est possible de la retenir. Je ne suis pas sorti plustost qu'elle est a la fenestre, a la porte, en la rüe, en visite, elle n'a point de repos, ny moy non plus. Or dites moy, Que fait la vostre maintenant, ou est elle? PLA. En sa chābre. SEV. Seule? PLA. Non, elle est avec des ames sans cors, & des cors sans ames, faisant marcher les premiers dās vn chariot ailé, dōnant aux autres espritz & mouuemēs. SEV. Il sēble que vous veulliez represāter quelque Medée. PLAC. Non pas : mais bien vne Fille aussi douce & debōnaire a son Pere, que Medée a voulu estre cruelle & mauuaise au sien. SEV. Quelz Enigmes dites vous donc? ie ne puis les entendre. PLA. Si ferez, ilz sont faciles. Ces Cors animez par elle sōt des Lutz & Violes que sa main fait resonner: les Ames eleuées dans le chariot ailé sont les belles Sentēces de Plutarque, & de Seneque volantes sur les ailes de ses pēfers, & propos. SEV. Commēt Placide? luy permettez vous bien de lire telz Auteurs? Et ne craignés vous point de les profaner, laissant passer leurs noms seulement par la bouche d'une Fille. PLAC. Ces Philosophes auoient opinion, que les personnes moins polues estoyēt plus capables des disciplines. S'il est ainsi les Fēmes & Filles sōt plus dignes des lettres que les Hommes, pour estre plus sobres, chastes & paisibles. SEV. Vous me faites desesperer tenant ces propos:

NOUVELLES OEUVRES

comme si l'imbecillité de ces petites Bestioles deuoit estre comparée à la grande suffisance, qui iournallemēt se connoist en nous. Et outre cete preference leur permettant de lire, ce qu'il leur plaist, vous donnez licēce de faire tout ce qu'elles veulēt. PLAC. Je l'entens ainsi. Mais estant guidées par les bonnes lettres, elles ne voudront rien faire, qui ne soit raisonnable. SEV. Comme si la raison auoit place en elles.

PLACIDE.

*Ceux qui ont vn peu de raison
L'accroissent bien par la Science,
Mais elle quite sa maison,
Aux maux que traine l'Ignorance.*

Soit que les Femmes vous semblent fottes, ou fages: pourtant ie serois d'aduis qu'on leur permist tousiours de lire, afin que les vnes se pussent diminuer la fottise, les autres accroistre la fageffe, par le moien des liures, qui leurs sont tres-necessaires, quād ce ne seroit que pour les retenir solitaires en la maison, sans estre oysies. SEV. O quel mal-heur de voir vne Femme sçauante! PLAC. He! quel est-il? dites ie vous prie. SEV. C'est vn monstre. PLAC. Si sont bien quelque fois les plus excellētes choses du Monde. Les mōstres ne sont pas tousiours tesmoins de l'erreur de Nature, mais ilz demonstrent souuent cōbien sa puissance est

est grande. Les monstrueuses Beutez, Graces, Vertus, & Sciences d'Iocasia, la rendirent admirable entre les Hommes, & luy donnerent moyen de se passer d'eux toute sa vie, demeurant en perpetuelle virginité. S E V. Ha! vraiment ie suis content, que toutes les sçauantes demeurent encore ainsi, & iamais ne conseilleray aux Hommes de les rechercher. P L A. Or dites moy Seigneur Seuer, vous trouuez vous bien en mariage? S E V. Autant mal qu'il est possible. P L A. Et vostre femme est elle sçauante? S E V. Ho, ce n'est qu'une grosse beste, qui ne sçait pas honorer son mari, ny ordonner son ménage, ce que ie veus qu'elle aprenne seulement, & non pas a frequenter les liures. Il ne luy faut autre Docteur que ma voix. P L A. Voire mais ainsi que vous dites, il y a long tans que vous prenez peine a la persuader, & ny auez pas encore beaucoup aduancé: de sorte que vos labeurs sont inutiles, ou vos plaintes fauses. S E V. Mes plaintes ne sont point fauses, mais ouy bien les Femmes, comme i'en fais ordinaire preuve. P L A. Ce mal vous est iustement deu, puis que la guerison estant en vostre puissance, vous ne voulez pas la recevoir. La Femme d'Ischomache apprendroit a la vostre a faire son deuoir, si vous luy commandiez de lire la Menagerie de Xenophon. S E V. Hen hen, si ie l'auois trouuée en tel empêchement, ie luy ferois sçauoir que sa main doit toucher la quenouille non pas le

NOUVELLES OEUVRES

liure. PLA. L'vn de ces exercices aide l'autre. Pallas les auoit tous deux. SEV. Ce sont fables abusives. Les Femmes ne doiuent iamais étudier. PLAC. Pourquoi haïssez vous tant les innocentes Muses? Et qui vous meut a les vouloir chasser de vostre chambre, de vostre table, de vostre feu, vu qu'elles ny despendent rien, & profitent beaucoup? SEV. Je sçay que les lettres sont entierement inutiles aux Femmes. PLAC. Comme elles sont aux Hommes. SEVE. Vous moquez. Apprendront elles la Theologie, pour se presanter en chaire, faire vn Sermon deuant le peuple, aquerir des Benefices? PLAC. Non, mais elles aprēdront la parole Diuine, pource qu'elle commande aux Femmes d'obeir a leurs maris, ainsi que l'on peut voir dans Genese. Aiant des Enfans il leur sera plus facile aussi de les maintenir en la crainte de Dieu, de leurs Peres, & d'elles memes. Dauantage elles se guident heureusement par les preceptes des vertus, qui sont les plus riches Benefices, que l'on puisse aquerir. SEV. J'aimerois mieux vne Femme simple, qu'une qui voudroit subtiliser ses opinions. Aiant appris ce que vous dites elles s'estiment trop fortes. PLA. Les Femmes simples & de foible entendement ressemblent ces rares nuées, qui craignant de fondre vont fuiant l'Astre journalier, ou s'il passe au trauers d'elles, il n'y reste aucune trace de ses rayons, mais cōme la nue espaisse reçoit la clarté du

Soleil, redoublant plusieurs fois en elle cete belle face, qui la rend illustre: Ainsi la Femme prudēte aiant rēdu son Esprit fort par les discours de la Philosophie morale, reçoit humblement tel image, que luy veut dōner son Mari, de qui le bien-aimé pourtrait paroist toujours en ses pensées, en ses paroles, & en toutes ses actions. S E V. Vous dites merueilles: de sorte que ie permetz a ma Femme & a mes filles de lire l'Escriture sainte, pourueu qu'elles ne passent point outre. P L A. Ie vous dy que toutes lettres leurs sont necessaires, aussi bien qu'a nous. S E V. Elles n'estudiront pas aux loix. P L A. Elles n'en doiuent pas estre du tout ignorantes. S E V. Ha ha, vous gātez tout Placide: vostre peu de iugement sera cause dont ie reuoqueray mon dernier propos, interdisant a leur sottise, ce que i'auois permis a vostre affection. P L A. Et voulez-vous reprendre le peuple de Dieu pour s'estre laissé iuger à Debore? S E V. Ie ne parle point des Loix Hebrieues, mais du Droit Romain. P L A. Voire, mais vne Femme s'obligant pour son Mari, doit elle renoncer au Droit Velleien sans l'entendre? Héé, ceux qui ont Femmes riches en ce pays, leurs font bien sçauoir qu'elles peuuent donner leurs meubles & acquestz, avec le tiers de leurs heritages aux maris sur-uiuans: pour ce que la loy de la coutume le permet.

S E V E. Les hommes font profession de trois sortes

NOUVELLES OEUVRES

de sciences, avec lesquelles ilz pratiquent, de la Theologie, la Jurisprudence, & la Medecine. Je suis d'aduis, que vous apreniez aux Femmes encore le moyen de guerir les maladies, afin que de tous ars elles soyent en commun avecque nous. P L A. Celle qui fut disciple du sçauant Hierophile, monstra bien qu'elle aprenoit la Medecine pour le salut des autres. Il y en a encor auiourd huy, qui seules aident leurs petis enfans, allegent leurs voisines, guerissent leurs seruantes, vsant de certains remedes domesticz, que l'Experience fait connoistre. S E V. Celles qui sçauent tant de belles choses communémēt sont glorieuses, & dedaignent leurs maris, faisant des suffisantes. Comme i'apris l'autre iour d'une Tapisserie, qui estoit dauant la cheminée d'Achariste, mon voisin. Il y auoit au milieu de la piece, vne Femme pompeuse assise en vn throne, tenant vne plume en la main, vn liure souz ses piedz: autour de la Tapisserie estoit écrit:

*Quand vne Femme sçait bien dire
Et fait profession d'ecrire,
Elle dedaigne tous Auteurs,
Qui des ars furent inuenteurs.*

*Rien ne luy plaist, chacun la fâche,
Toujours pensie elle remâche,*

*Quelque parole de grand poix,
Qui se doit merquer sur ses doigts.*

*Elle dit que sa Mere est folle,
Son Pere n'a point de parole,
Son Frere ne sçait aucun bien,
Sa Seur n'aprendra iamaï rien.*

*Si sa voisine est vn peu belle,
Ce n'est rien pourtant au près d'elle,
De qui la grace & le sçavoir
Passent tout ce que l'on peut voir.*

*Quand elle sera en ménage,
Lon verra qu'une Femme sage
Gouverne beaucoup mieux les siens,
Que les Hommes plus anciens.*

*Fuyez donc la Femme sçauante,
Recherchez plustost l'ignorante.
L'une pourroit vous mespriser,
L'autre se laisse maistriser.*

Voila Placide ce que j'ay pris, & qui me semble bien digne d'estre noté. P L A C. Ainsi vous recueillez soigneusement les enfumées autoritez des deuant de

NOUVELLES OEUVRES

cheminées ? S E V. Faut-il pas recevoir enseignement de tout ? P L A. Il faut rechercher la vérité de tout : mais ce que vous raportez est vne erreur, que la raison & l'expérience font connoître pour telle. S E V. L'expérience montre que les Femmes qui excèdent la Commune, aiment peu leurs maris. P L A. J'en appelle à témoins ces deux excellentes Romaines, Emponine, & Arrie, qui ne pouvant suruiure leurs espoux les accompagnèrent courageusement à la mort. S E V. Il seroit difficile d'en trouuer de telles maintenant. P L A. Ouy, pour-ce que défandât les liures, vous dérobez à leurs yeux ces exemples, qu'ils pourroient émouuoir à sentir pour vous, cete extrême affection. S E V. Mais celles qui sont tant habiles veulent souuent parler, & ie me fâche de tant de caquet. P L A. Il me souuiét d'auoir ouy dire vne Chanson à ma Fille Pâsithée, qu'elle disoit auoir été faite pour vn ieune Homme qui tenoit memes propos des Femmes que vous, disant le Silence deuoit sceler leurs bouches. La Chanson est telle.

*Je pense bien que le Silence
Est l'ombre du vrai ornemens,
Comme la discrete Eloquence
Lumiere de l'entendement.*

*Quand la parole gracieuse
Qui sçait doctement deniser,
Peut d'une vie vertueuse
En tout se faire authoriser.*

*Les Dames qui veulent bien viure,
Desireuses d'apprendre & voir,
Hantent les vertus & le liure,
Mariant les meurs au sçavoir.*

*Si le naturel de l'exemple
A pouuoir de gagner a soy,
Tirant celuy qui le contemple
Forcé par vne douce loy:*

*Voiez les filz de Cornelia,
Qui rendent leur nom immortel,
Ensuivant la Philosophie
Du rare exemple maternel.*

*Et regardez Cleobulina,
Qui persuade sagement
Son Pere de se monstrier digne
D'un si riche gouvernement.*

Voiez la fidelle Porcia,

NOUVELLES OEUVRES

*Recueil de toutes les vertus,
Qui a la mort comme en la vie,
Voulut suivre son cher Brutus.*

*Lors vous connoistrez que les Dames
Sont dignes de philosopher,
Voiant ce beau nombre de Femmes
Entre les hommes triompher.*

*Si pourtant vostre gentillesse
Veut suivre le commun erreur,
Puisse quelque sotte Maistresse,
Bien tost vous dérober le cueur.*

*Qu'en tout ce que vous pourrez faire,
Soit pour servir, prier, crier,
Jamais vous ne puissiez luy plaire,
Ny de ses mains vous desier.*

Voiez Seigneur Seuere, la seule punition que demandent les Dames gentilles pour ceux qui les ont offencées. S E V. Veritablement elles ont de moy la desirée vengeance: Car ie suis aux liens d'une sotte, qui me gourmande incessamment. P L A C. Guerissez vous tous deux: Chassez la cholere de vostre esprit, & l'ignorance du sien. S E V. Je craindrois qu'apres auoir
leu

leu, elle me voulut commander. P L A. Les preceptes de Mariage, & les vertueux faitz des Femmes luy apprendront a vous obeir. S E V. E'tant plus fine, elle pourroit me trôper. P L A. De quelle tromperie vous sçauroit elle vser, qui ne fust a son dommage? Connoissant mieux ce que vaut l'honneur, elle craindra plus la honte, qu'elle auroit en vous deceuant : dauantage vous sçauuez que les pensées oysiues, causent les volontez lasciuies. Et les Femmes qui s'adonnent aux bonnes lettres, ne sentent ny l'vn ny l'autre. Apres auoir veu ce que les liures enseignent sans courroux & sans flaterie, (car ilz sont maistres qui montrent franchement) elles tâchent de faire leur deuoir enuers leurs espoux, leurs ménages, leurs familles, leurs parens, se maintenant humbles, modestes, & officieuses enuers tout ce qui leur appartient. Elles n'ont pas loisir de receuoir vne affection impudique. S E V. Je le croy bien, aussi les femmes que l'on voit mal-famées par leurs fautes, n'ont point d'esprit, & ne sçauent rien que satisfaire aux deshonestes sentimens. Mais soubz ombre de cete chasteté bien gardée les, sçauantes contredisent brusquement a leurs maris, s'ilz entreprennent quelque chose qui ne leur plaise. P L A. Moins que les autres, je vous en assure: & qu'ainsi soit, si vous frequentez la ieunesse vous entendrez dire a toute heure, Mon Pere veut bien cecy, mais ma Mere ne le veut pas, qui touiours s'en

NOUVELLES OEUVRES

fait croire. Toutefois ces Meres font tres-ignorantes. C'est vn plaisir d'ouïr les plus badines se louer elles mêmes disant, Cete Maison étoit ruinée sans moy, mon Mari s'en alloit belistre, ma Belle-Mere coquine, par faute de sçauoir ménager. O cōment i'ay été nourrie au pris! Aussi depuis que ie suis ceans, i'ay mis les terres en valeur, i'ay retiré des rentes, acquis des moulins. Et pourtant celles qui disent ces lourderies ne sçauent rien que passer le tans inutilement en Banquetz & en Festes. SEV. Vous me donnez vn sentiment de la Verité, que ie ne cōnoissois point, même la voyant tous les iours, de sorte que ie delibere changer la nourriture de ma Fille Iris, pour luy faire aprēdre quelque bien. Ses façōs variables ont meritē le nom qu'elle ha: Mais peut être qu'a vostre persuasion elle sentira vn heureux change, pour-ueu que sa Mere ne si oppose, car elle ma dit autres-fois parlant des Filles mieux apprises. Que sert il a vne Femme d'entendre les lettres, & la Musique? Le n'ay point sceu tout cela & suis aussi sage qu'une autre. Je ne veus pas que ma Fille en sache plus que moy. Dequoy luy pourroit il profiter? seroit elle plustost mariee? P L A. Ho ho, voila de beaux discours, elle pense donc que le sçauoir des Filles ne doit leur seruir sinon a l'Auaricē & a l'Amour. Vraiment si l'on estime vtile tout ce qui est honneste, elles font assez de gain suiuant des exercices tant louables. Au de-

meurant il ne faut croire que les Filles vertueuses veulent composer de leurs graces & perfectons aucuns liens amouteux, pour surprendre les Hōmes. Car elles sçauent bien, que

Femme qui cherche Amour merite qu'on la fuie.

Aussi les modestes ne voudroient rien entreprēdre qui fust indecent. Toutes leurs gentilleffes ne seruent pas a gagner des Maris, mais font que sans en auoir, elles se dēportent honnestement, ou en aiant les gouuernent paisiblement: Mêmes les plus farouches font moderez par la douceur, la douceur deuiēt grāde par la Raison, la Raison par la Science, la Science par les Liures. Et pour ce ie maintiens qu'ilz doiuent estre permis aux Femmes, comme la plus fidelle compagnie qu'elles puissent auoir. S E V. Je m'ētonne dont vostre Fille les aime, puis que vous les approuuez tant, & pensois qu'elle deust suyure la coutume des autres, qui est de se formaliser entout cōtre les desirs de leurs Peres. P L A. La mienne est heureusement nee pour moy. Aussi luy veus-ie donner instruction digne de son bon naturel. S E V. Vous en voulez faire vn miracle. P L A. Je ne veus rien entreprendre sur la Diuinité. Miracle est vn euure de Dieu, & nō pas d'Hōme: Seulemēt ie veus nourrir ma Fille, en vne chaste-gaie solitude, luy dōnāt

NOUVELLES OEUVRES

pour exemple les illustres vertus des Dames excellentes, que ie desire qu'elle ensuyue. S E V E. Comme ces Sibylles qui se faisoient renommer au tans passé.

P L A. Mais comme les sages sçauantes, qui se font renommer de nostre tans. Ie ne recherche point a luy metre deuant les yeux celles que les anciens ont honorées. Ie laisse la sage Eumetis, Arete la grande, la belle-gentille Eudoxie, la sçauante Theodore, bien que la sincerité de leur espritz, & subtilité de leurs écrits ayent rendues admirables. Il me suffit de représenter celles dont nostre siecle est riche: comme la docte Sigée, de qui le beau poeme appellé la Ceintre, doit ceindre l'agreable seiour des Muses, & Laure Terracine, de qui le nom volât iusques aux poles ne peut iamais estre atterré. Mais que diray-ie de cete Morata, qui receut meritaument du Ciel le nom d'Olympe? Et comment représenterai-ie la reuerence que ie porte a la memoire de la belle, gẽtille & vertueuse Hippolyte Taurelle, de qui les plaintiues Elegies, donnoient tant de plaisir & de peine a son mari absent? En quelle mode pourrai-ie dignement estimer la Sincere Probe, laquelle pillant les vers de l'excellent Poete en acomode les plus belles sentences aux mysteres diuins? Faisant voir celle qui dérobe plus iuste, & celuy qui est dérobé plus riche. Ie ne doy oublier non plus Clémence Ifore, de qui la deuotion liberale donne tous les ans a Thoulouse

la belle fleur de l'Æglantine, a celuy qui le mieux compose vn hymne Chrestie. SE V. Auez vous tantost dit?
P L A. Nenny, ie n'ay point encore parlé de celles qui decorent la France: aussi ie crains que ma voix tant basse offense leur haute valeur. Si me souuient-il bien pourtant d'y en auoir remerqué beaucoup de qui les graces infinies sont dignes d'infinis honneurs: Comme celles qui sont viuantes feront connoistre a la posterité, empêchant leurs renommées de mourir, par la perfection de leurs vertus & sciences. Autres, que le rans & la mort ont fauchées en fleur resèbleront l'Amaranthe, qui ne pert iamais sa beauté. Mais quel est cet image qui se presente a moy avec vne douce melancholie? Ha ha! c'est la claire Diane, de qui la gracieuse face a peine auoit paru en sa rondeur, quand la cruelle Parque la fait disparoistre d'vn Eclipse perpetuel.

O belle chaste & sçauante Diane, puisse ta viue lumiere long tans éclairer les tenebres de mes propos, que ie finiray avec vn triste soupir, causé par le iuste regret de ta mort. Seigneur Seuere excusez moy, s'il vous plaist, la nuit & l'ennuy m'elongnent de vostre compagnie.
SE V. Bien, bien, vne autre fois ie vous demanderay qui étoit celle que vous regrettez. Ainsi cependant ie me recommande a vos graces: demain i'enuoiray ma Fille voir la vostre, s'il vous est agreable au moins.

P L A. Elle y fera la bien venue. A Dieu.

NOUVELLES OEUVRES



DIALOGVE

D'IRIS ET PASITHEE.

IRIS.



LE desir que i'auois de vous ouïr & voir, m'eût amenee plustost vers vous Pasithee, sans mon Pere qui me l'auoit defendu, & maintenant ma commandé d'y venir. Voiez ie vous prie, quel est cet homme. **PASIT.** Ne vous étonnez point de ses diuersitez, Iris: Peut être qu'il vous la defendu & commandé pour même cause: Ce qui estoit bon en vn tans ne l'est pas en l'autre. **IRIS.** Comment? Voulez vous doncques excuser cete inconstance? **PASIT.** Non seulement i'excuse l'Inconstance, mais ie la veus estimer beaucoup, sçachant que nous sommes en ce monde, nez, nourriz, & maintenus par elle. Voiez le Soleil donne-iour qui par son inconstante course éclaire tout l'vniuers, sans iamais arrêter en vn lieu. Voiez la Lune sa Seur qui change inconstamment de face a tous

momens. Regardez la belle Deesse, de qui vous portez le nom, elle a toujours vne robe changeante. Pensez que le feu se change inconstamment en air, l'air en eau, l'eau en terre, laquelle perdant en fin sa pesanteur iê châge aussi en son frere pl^o haut. Et no^o qui no^o disons être citiens des Elemens, voire composez d'eux-mêmes, pourquoy n'aimerons nous l'inconstance, suiuant le naturel de nos premiers parens? IRIS. On peut bien estre sans blâme diuers à vn autre, mais non pas a soy-mêmes. PASI. Je voudrois Iris m'amie, que vous peussiez imaginer vne personne, de qui toutes les parties se ressembleroient sans aucune diuersité: Comme aiant le poil, les yeux, le teint, & la bouche, tout d'vne couleur. Vous connoistriez combien telle creature seroit déplaisante a voir, au pris d'vne qui estant ornée de l'inconstante varieté des couleurs, ha les cheveux dorez, le frōd blanc, le sourci brun, les yeux vers a la Frācoise, ou noirs a la Greque, sinon bleus-celestes, telz que le gentil Petrarque les dépaint a l'excellēte Laure. Je veis l'autre iour des vers entre les mains de Philide, qui representoiēt toutes les beutez d'vn visage sur le pourtrait des fleurs, qui par l'inconstance de leurs diferentes couleurs embellissent vn Iardin. IRIS. Les auez vous retenus Pasithée? PASI. Ouy bien Iris & les diray volontiers, s'il vous plaist de les entendre. IRIS. Je vous en suplie. PASI. Ecoutez donc.

NOUVELLES OEUVRES

*Vous ressemblez vn doux printans,
Orné de fleurs & de feuillage,
Ainsi la fleur de vos beaux ans
Luit en vostre mignard visage.*

*Quand ie voy le iaune thresor,
De la belle amante Clytie,
Ie le compare au crépe d'or
De vostre perruque polie.*

*Voiant la fleur du Lys croissant
Qui de blancheur tout autre passe,
Ie voy l'ivoire blanchissant
De vostre frond, temple de Grace.*

*Ie voy du Cheueux de Venus
L'estroite feuille recourbée,
Voiant de vos sourcis menus
La petite voute engrauée.*

*Voiant la belle fleur d'Iris
Eclater sa celeste flame,
Ie voy de l'Amour le doux ris,
Dans vos yeux messagers de l'ame.*

En regardant le teint vermeil

D'une

*D'une fraiche Rose épanie,
Je pense voir ce teint pareil,
Dont vostre face est embellie.*

*Voiant un beau Dama choisi,
Que le rayon du Soleil touche,
Je pense voir le cramoisi
De vostre coraline bouche.*

*Regardant un petit bouton
Qui s'entrouvre la matinée,
Je voy ce beau petit menton
Dont vostre face est terminée.*

*Quand ie voy d'un ieune Laurier
Le chef élongnant sa racine,
Je voy ce beau cors singulier,
Seiour de vostre ame diuine.*

Il me semble Iris , que vostre beauté se voit representée par ces vers. IRI. Ce n'est pas l'opiniõ de Nirée. Il me cõpare a cete Iris qui paroist en l'air: disant qu'elle denote la pluie, & moy les pleurs, qu'elle est courbe, & moy mal-droite, qu'elle se tient opposée au Soleil, & moy a la Raison, qu'elle est changeante , & moy variable, que ses beautez sont fauses, & les miennes faintes,

NOUVELLES OEUVRES

PASIT. Cete comparaison est assez gentille: mais fort mal exposée. Vous ressemblez de vray la celeste Iris: Car elle est enuoyée de Dieu aux hommes pour vn presage de bon-heur paisible, & vous êtes heureux sinacle de l'honnête Amour, Elle se courbe comme le Ciel, & vostre ame tourne en rond pour se voir toujours elle memes, Elle regarde le Soleil & vous la Raison. Elle est changeante, si sont bien toutes les saisons, qui composent l'année, & nous changeons continuellement vn iour pour l'autre. Sa beauté ne peut être fause, la lumiere étant veritable de qui elle prend sa couleur, aussi la vostre n'est pas feinte, puis que l'œil iuste iuge d'elle, prend si grand plaisir a la voir. Et vraiment ie croy que cét homme audacieux ne vous a point assez veüe pour vous connoistre, ou quelque dépit luy a fait tenir ce propos. I R I S. Il se peut faire.

PASIT. Qu'est-il aduenu entre vous. I R I S. O Pasithée que ie serois long tans a vous le raconter, ie l'ay d'autre-fois aimé. PASI. Et pourquoy ne l'aimez vous plus? I R I S. Ma Mere m'en diuertit, ayant deliberé de me marier avec le filz du riche Chryfobole: elle chassa Nirée: & moy de ce tans la ie commençois a aymer Charidore: mais il ne voulut iamais entendre a mon alliance. PASIT. Mon Dieu que dites vous? & vostre Mere parloit de vous marier avec vn autre? I R I S. Ouy, toute-fois cela ne s'est peu trouuer, pour-ce que mon

Pere ne vouloit pas donner assez d'argent en mariage. J'aymois bien Achryse, qui ne demandoit pas beaucoup. Mais on dit qu'il étoit trop pauvre. J'en ay depuis aymé vne infinité d'autres, qui tous n'ont pas été au gré de mon Pere. C'est le plus terrible homme que lon sçauroit voir: s'il m'aperçoit seulement dans la rüe, il en a pour crier tout le iour. Maintenant que j'ayme le gentil Eole, ie n'ay pas le moyen de luy faire connoistre, pour la sùietion ou ie suis. P A S I T. Vous aymez donques Eole, vrainmēt ie crains que vous en soiez marrie. Ce n'est qu'un éuenté, le vent chasse la nue, & vous êtes vn plaisant nuage, Iris. Regardez que vous ferez. I R I S. Si est-ce qu'il ne m'a point chassée: mais bien conduite iusques a vostre porte, & ma donné vne amoureuse Chançon que ie ne puis lire entierement: tenez lisez la, Pasithée.

P A S I T.

*Ma belle Iris mon Amour,
Vostre beauté singuliere
Par sa plaisante lumiere,
Fait dedans moy vn beau iour.*

*Quand vous détournèz vostre ail
Me cachant sa vive flame,
Ie ne sans rien dans mon ame
Qu'ennuy, que peine, que deuil.*

M ij

NOUVELLES OEUVRES

*Soiez donques enuers moy
Humainement pitoiable,
Puis que vostre œil admirable
Seul triomphe de ma foy.*

*Je vous pry' que la rigueur
De vostre imploiable Pere
Ne vous rende plus austere,
Ny plus cruelle à mon cueur.*

PASIT. Eole a bien raison de louanger vos graces: Mais ie ne sçay qui le meut a se vouloir plaindre de vostre Pere. Car on diroit qu'il si aprête. IRIS. Tout le monde se plaint de luy, Pasithee, pource qu'il en donne occasion a chécun. PASIT. He ! non-pas a vostre Mere au moins: IRIS. Je ne sçay qui a le plus cause de se plaindre, luy de ma Mere, ou ma Mere de luy : tous deux ont grand tort. Ilz se courroussent incessamment l'un a l'autre, ou se fâchèt a mô Frere, a ma Seur, a moy, encore que ie soie tout l'ordre de la maison. PASI. Ho ho, Etpourquoy est ce dõc qu'ilz vous menassent? IRIS. Pource que ie n'arrête pas au logis: PASI. Que ny demeurez vous aussi, puis qu'il leur plaist? IRIS. Quand i'y demeure long tans ie m'ennuye. PASIT. Soiez ententiuë a disposer quelque subtil ouurage, qui vous retienne malgré vous. IRIS. Et dea, vous ne contcz pas

que ie desire voir Eole , qui ne peut durer enfermé.

P A S. Iris voulez vo' bien faire? Delivrez vous tout d'un coup des rigueurs de l'amour , & de celles de vos parans.

I R I S. Comment cela Pasithee? P A S I T. Il y eut en Arges vne dame nommee Telefille, qui guerit d'une indispositiõ de cors, pour s'être voüée aux Muses.

Faites vn semblable vœu: Alors elles vous guerirõt de vostre passion d'Esprit.

I R I. Je ne sçay que vous voulez dire par la.

P A S I. Qu'il faut arrêter a l'étude, rechercher les liures , prendre plaisir a lire: ainsi les lettres prenant place en vostre ame chasseront loing de vous toutes ces vaines & friuoles pēfées.

I R I. J'ay leu d'autre fois en vn liure qui disoit la bonne auanture , que mon Pere auoit aporté.

P A S I. En sçavez vous le nom?

I R I. Il n'étoit point nommé.

P A S I. Qui la composé?

I R I. Il m'est aduis que c'est Almanac. J'y prenois tous les plaisirs du monde , Mais la teste m'en fait mal , &

pource ie cessay.

P A S I. Ha, ie pense biē aussi que l'inconuenient n'étoit pas petit. Or ces liures dont ie veus parler, ne causent point le mal de teste, mais plus tost ilz en ôtent le martel.

I R I. Parlez vous point de ce beau liure doré , qu'Eole regardoit l'autre iour?

P A S I. Vraiment ie ne sçay. Comment l'appellez-vous?

I R I. Il ne m'en souuient point.

P A S I. Dequoy est-ce qu'il parle.

I R I. Je n'en ay point memoire.

P A S I. Est-il en vers ou en prose ?

I R I. Je n'y regarday pas.

NOUVELLES OEUVRES

PAS I. De quand est-il imprimé? I R I. Je ne sçay: Mais il est fort beau. PAS I. Vous l'avez donc veu sûremēt, Iris, sans auoir rien pris de luy. I R I. Il est vray. PAS I. Vous eussiez fait plaisir a vostre Eole d'y lire vn peu. Et volontiers qu'il vous le monstra pensant vous en donner enuie. I R I. Je prendrois bien plaisir a lire: Mais mon Pere ne le veut pas. PAS I T. O si vous en auiez grand desir, combien il vous seroit facile d'auoir des liures, & d'étudier sans qu'il le sçeut! Quand il vous defend d'aller si souuent en visite, vous ne laissez pas pour luy. C'est pourtant dommage que vostre beauté de face n'est accompagnée de quelque gentillesse d'esprit, qui dure plus long tans qu'elle. I R I S. Voila ce que dit Nirée, que ma beauté se passe, cōme vne fleur. L'autre iour il mit cela par écrit en vn papier que i'ay dans ma bourse: & dit a l'vne de nos seruantes qu'elle vint me le presenter. Voiez le. Vouïs plaist-il de lire? PAS I T. Ouy bien.

*Si j'ay fait autre-fois
Cruel Amour à ton pouuoir hommage,
Or' ie quite tes loix
M'af franchissant de ton fâcheux seruage.*

*L'honneur & la vertu
M'ont retiré de la peirable vie.*

*Ou toy monstre cétu
As si long tans ma pensee affermie.*

*A Dieu fleur de Printans
Qui commandiez a mes ieunes pensees,
Le voi au fil des ans,
Et vos beautez, & mes amours passees.*

Mais pourquoy dit-il cela , Iris ? Vous ne fûtes
iamais plus belle que vous êtes. I R I S. Je le croy ain-
si , toutesfois il dit autrement. P A S I T. Donques ses
yeux ont empiré, non pas vostre visage, ou bien il dé-
ment le veritable témoignage, qu'ilz luy ont rendu de
vous. I R I S. Je ne sçauois qu'y faire. P A S I. Craignez
vous point qu'Eole vous parle de même vn iour.
I R I S. Ha, si ie le sçauois, il ne seroit pas le premier à
rompre l'amoureux lien, ie pourrois en aimer assez
d'autres que luy. Connoissez vous pas bien cet étran-
ger, qui se nomme le Seigneur Felix : on dit qu'il est
heureux & riche en tout. Je pense qu'il m'aime fort,
car il deuisa long tans avec moy l'autre-iour en vne
compagnie. P A S I T. Et que vous dit-il ? I R I S. Tout
plein de belles choses. P A S I. Comme quoy ? I R I S. Je
ne pouuois pas bien l'entendre, pource qu'il parloit a la
mode de son pais. P A S I T. Que luy répondites-vous ?

NOUVELLES OEUVRES

IRI. Rien. PASI. Ainsi vous ne pouuiez être iustemēt reprise par vos leures. Mais vostre amitié n'est pas mutuellement iurée entre vous: puis que celle qui se pouuoit faire entendre n'a rien dit, & celuy qui a parlé n'a pas été entendu. IRIS. Me conseilleriez vous plustost d'aimer Eucrit? qui me saluë si courtoisement: vray est qu'Eole est plus dispos que luy, & me fait bien dancer la Volte. PASI. Eucrit s'est il ofert a vous? IRIS. Nēny point autrement. PASI. Je vous conseille donques de n'aimer pas encore. Attendez qu'un Hōme discret se presente a vostre seruice, induit a vous aimer par vne ressemblance. IRIS. Quand m'auindra cela Pasithée? Vous plaist il regarder en ma main? vous y connoissez vous? PASI. La discretion d'une Fille, causant le bonheur de son affection ne paroist point seulement en la main Iris, mais en son Esprit, qui la fait connoistre sage par toutes ses actions. Telz Espritz ne sont recherchez que de leurs semblables: & ce qu'ilz ont pris, est bien retenu par eux, comme i'ay ouy dire a ces vers:

*Belle ne craignez point de tomber a mépris,
 Bien que plusieurs hivers vous ternissent la face,
 Decorez vostre Esprit de Vertus & de Grace,
 Car la Vertu retient ce que les yeux ont pris.*

IRIS.

I R I S. Je ne voi pourtant point que lon face plus d'estime des sçauantes vertueuses, au contraire les hommes s'en moquent bien fort. P A S I. Ouy les ignorans: Mais les plus doctes & mieux appris ont enuers elles vne amitié plaine de reuerence honorable. Croiez ce qu'en a dit Ange Politian admirant

*Cete Cassandre Fidelie
Le saint honneur de l'Italie.*

Et suiuant l'exemple de cete gentille Vierge viuez modestement, parlez discretémēt, afin que si voz beautéz atirent les hommes, voz Graces les retiennent aux liens d'une sage affection: de sorte qu'ilz puissent dire avec raison: La seruitude amoureuse m'afranchit de tous vices. I R I S. Et que doi-ie faire donc Pasithee? P A S I. Iris vous deuez lire? I R I S. Mon Pere le défend disant que cela ne sert a rien. P A S I. Apprendre a bien écrire. I R I S. Ma Mere ne veut pas: pour-ce que sans l'auoir sçeu, elle est assez sage. P A S I. Toucher la lyre. I R I S. Mon Frere ne s'en fait que moquer, il dit que c'est dépendre de l'argent pour neant. P A S I. Sçauoir proprement dire. I R I S. Comment pensez vous que ie ne die pas assez bien. Vous ai-ie pas tenu de bons propos? P A S I. Ha, ie m'en contête vraiment, Iris. Ce que i'en dy n'est sinon pour vous ôter toutes occasiōs

N

NOUVELLES OEUVRES

de vous plaindre a cause de l'inconstance de vos Amans. Car faisant ce que ie vous conseille amiablement, sans être aimée d'un Seruiteur vous pourrez viure commodement : ou si vous l'êtes, ce sera par un honnête Homme, qui enuers vous se maintiendra fidèlement. Chécun veut aimer ce qui luy ressemble. Les Hommes d'esprit & de sçauoir aiment dauantage, aiant l'imagination plus forte : l'Amour se crée par les images portez de l'aimé a l'aimant. L'œil & l'oreille sont des fenêtres, par ou il se glisse dans les cueurs. L'amour des beaux cors surprend par la vue, & celuy des belles ames entre par l'ouye. Embellissez donc vostre ame, si vous desirez d'être vniquement aimée par un Amy sage, accort, & sçauant. Sinon viuez sans amour, & vous proposez les mal-heurs qui viennent pour aimer : Combien de pauvres Maistresses sont desolées aiant perdu leurs Seruiteurs a cet infortuné voiage de Portugal. Hé ! nostre Chariclée versa tant de pleurs au depart de son fauori, que c'étoit grand' pitié de la voir, craignant que la Fille de Necessité voulut entreprendre sus elle, pour blesser ce cueur que premier elle auoit si doucement ataint. Il me soustient d'auoir ouy dire qu'elle s'étoit retirée aux chams pour fuir la compagnie, & la se promenant seule elle disoit vne Chançon, que j'ay trouué moien d'apprendre. I R I S. Chan-

tez la donc ie vous supplie Pasithee : Car maintenant ie suis en humeur de danser . P A S 1. Iris vostre oraison est tant persuasive, que ne pouuant refuser ce qu'il vous plaist ie la diray : acōmodez la du mieux que v^o pourrez a vostre danse.

*Nymphes hôtesse de ces bois,
Qui tenez vostre cour secrete,
Aiant ouy la douce voix
De mon vertueux Philarete:*

*Vous n'entendez plus rien si doux,
Qu'etoit sa gentille harmonie,
Bien que Pan soit autour de vous,
Qui le clair Apollon desie.*

*Et vous petit Clain argentin,
Qui de vos ondes crépelées,
Murmurez doucement sans fin,
Courant aux prochaines valées.*

*Vous ne voiez rien de si pur,
Dedans vos sources crystallines,
Vous ne touchez rien de si dur
Batant vos Roches aimantines.*

Nij

NOUVELLES OEUVRES

*Que le cueur plain de fermeté
De mon bien-aimé Philarete
Est pur, & constant arrêté
Aux liens d'une Amour discrete.*

*Et vous ô beau pré verdissant,
Qui de maintes fleurs émailées
Allez vostre bord tapissant
Voisin des troupes écaillées.*

*Vous ne produites jamais fleur
Qui fust si belle & si plaisance,
Que celles qui naissent du pleur
De mon amy, quand il s'absente.*

*Vostre Hyacinth, vostre Adonis,
Aimez d'un Dieu, d'une Déesse,
Pres de luy deviendroient ternis,
Surmontez par sa gentillesse.*

*Et vous dous Zephyre amoureux,
Qui baisez la Rose nouvelle,
Ne pensez estre plus heureux
En caressant Flore la Belle :*

Que ie suis heureuse de voir

*De larmes vne douce pluie,
Que Philarete fait pleuvoir
Monstrant que son départ l'ennuye.*

*Un soupir molement flotant,
Témoin de sa triste pensée,
Va mon ame reconfortant,
Après l'auoir tant offencée.*

*Le me plais le voiant asain
D'une chaste-amoureuse guerre,
Le me plains le voiant contrain
D'abandonner sa chere terre.*

*O Ciel qui le tenez enclos
Dans vn climat si loin du nostre,
Rendez le moy sain & dispos,
Il m'apartient bien qu'il soit vostre.*

*Et vous Chanson abandonnez
La solitaire Chariclée:
Alors que vous l'entretenez,
Sa solitude en est troubee.*

Et bien Iris qu'en dites vous? est elle aisee a dancer?
IRIS. Nenny pas beaucoup Pasithee, il m'est aduis

NOUVELLES OEUVRES

qu'elle est trop, la, ie ne sçay comment : Elle n'est pas assez. P A S I. Voulez vous dire qu'elle n'est pas assez gaie? I R I S. Ouy, ouy, c'est cela mesme. P A S I. En diray-ie vne plus gaillarde. I R I S. Ie le veux bien, mais prenez aussi la Viole. P A S I. I'en suis contante pour l'amour de vous. Ie diray la Chançon de la belle Alcione: elle est toute pleine d'alegresse. I R I S. Commencez donc bien tost, car il faut que ie m'en aille.

P A S I T.

*Tout soit paisible & doux
Sur ce rivage,
L'onde soit sans courroux,
L'air sans orage.*

*Que l'Aube au teint rosé
Ses fleurs épande,
Et que l'heureux destin
Du ciel descende.*

*Le Soleil radieux
Chasse la nue,
Pour être de nos yeux
Sa beauté vüe,*

*Le beau char azuré
Des Nereides*

Fend d'un cours mesuré
Les flots humides.

Les Dauphins amoureux
Sont sur la rive,
Et Zephyr odoreux
Vers nous arrive.

Flatant de ses regards
Sa belle Flore,
Qui fait de toutes parts
Les fleurs éclore.

Pour oïr mes chansons
Chacun s'apprête,
Et mêmes les Poissons
En feront fête.

Un priu dedans les reitz
Folâtre & sause,
Selon que ma voix est
Ou basse ou haute.

Qui ne seroit émeu
Dans la pensée,
Du songe que i'ay veu

NOUVELLES OEUVRES

La nuit passée.

*J'ay veu l'Enfant Amour
Son arc, ses flèches,
Il'éclairoit autour
Par ses flamèches.*

*Son brandon étoit beau,
Sa flame douce,
Bien-heureus le flambeau,
L'arc, & la trouffe.*

*Il lance en vn moment
Ses viues flames,
Et brule saintement
Les belles ames.*

*Son feu luyfant & clair
Vient sur la terre,
Tout ainsi qu'vn éclair,
Mais sans tonnerre.*

*Reuerons donc ce Dieu
Gentille bande,
Le priant qu'en tout lieu
Il nous commande.*

La douce voix d'Alcyone donnoit beaucoup de Graces a cete Chanson. Vo⁹ m'excuserez s'il vous plaist Iris, si ie ne l'ay pas assez biē represētée. I R. Ell' est fort belle Pasithee, mais ie ne voudrois point qu'elle fut plus lōgue, pource que ie desirois de l'ouir toute, & ie tarde a m'en aller. P A S. Pourquoy auez-vous si grand hâte? I R I. Regardant par vos fenētres, j'ay veu Eole qui m'atendoit en la rüe. P A S I. Atandez qu'il viēne icy vous prendre pour vous conduire en vostre maison. I R I. Ah qu'il s'en gardera bien de venir ceans. Il ne veut point parler a vous, pource que vous êtes sçauante. P A S I. Ha ha, vraiment ie l'en dispence, luy & tout autre qui le ressemble. Je ne pense point que les lētres soient en vain aprises par les filles, puis qu'elles donnent la chasse a telz gallans. I R I. Il ma dit pourtant que ie demandasse votre opinion de la Chanson qu'il m'a donnée. P A S. La Chanson est agreable pource que vous en êtes le suiet: Mais ce n'est pas l'inuention d'Eole. Car aiant veu ce qu'il dit, en vostre visage, il l'a seulemēt trāscrit. I R I. Mō Dieu que vous dites bien Pasithee! Je viēdrois tous les iours a votre école, si j'auois loisir? Je prends tous les plaisirs du monde a discourir aueques vous. Il faut toutefois que ie prenne congé, car Eole m'apelle, & puis il est tard. Je vous baise les mains Pasithee. P A S I. Je me recommande a vos Graces, Iris.

F I N.

O



Chançon de Sincero.

AMOUR si vous voiez ma gentille Charite
Endormie au matin d'un somme languissant,
Faites luy voir mon teint pour elle pallissant,
Et sa rare beauté dedans mon cueur écrite.

Amour si vous voiez ma Maistresse a l'Eglise
Laissez luy acheuer sa deuote oraison,
Puis luy faites penser que ce n'est point raison,
Que me tenant captif elle soit en franchise.

Amour en caressant la vermeillete bouche
Demachere Charite, & son œil doux-honteux,
Faites luy dire ainsi avec vn ris piteux,
Dieu vueille Sincero que mon amour se touche.

Amour si vous voiez Madame toute seule,
Découurez mes pensers, faites luy voir ma foy,
Combien ses volontez ont de pouuoir sur moy
Et que tant seulement mon absence luy deule.

Amour si vous voiez ma Maistresse ententine

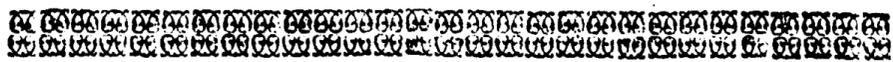
A quelque bel ouvrage, & que son doit subtil
Conduise proprement l'or, la soie, ou le fil,
Laissez y vn pourtrait de sa Grace vaine.

Amour si vous voiez que Madame commence
A prendre son repas, au moins que le souci
Luy derobe vn soupir tristement adouci,
En desirant toujours de me voir en presence.

Amour si en chantant, Charite vous enchante
Avec le son mignard de sa diuine voix,
Et les acordz du lut animé par ses doitz,
Ne vous plaignez qu'a vous du mal qui vous tourmente.

Amour si vous voiez Charite retirée
Tenant en son giron quelques liures ouuers,
Ou que sa blanche main escriue de beaux vers
Faites la voir en tout de chëcun admirée.

Amour engrauez moy dans la chaste poitrine
De ma belle Maistresse : 'etant en si beau lieu
Je ne mourray iamais, ie deuiendray vn Dieu,
Car on ne peut mourir en vne ame Diuine.



Chanſon de Charite.

*A*mour ſi vous voiez Sincero en campagne,
 Ne veuillez point ſouffrir, que ſon amoureux feu
 Euanté dedans l'air ſ'éteigne peu à peu,
 Ny que ſon amitié mon amitié dédaigne.

*A*mour ſi vous voiez Sincero dans vn temple,
 Quand il aura prié d'un cueur deuoteux,
 Faites que mon pourrait luy coule par les yeux,
 Et que dans ſon Eſprit mes Graces il contemple.

*A*mour ſi vous voiez Sincero à la table,
 Apres qu'il aura pris ſon repas à repos,
 Agitez ſes penſers, ordonnez ſes propos,
 Bornez ſes beaux diſcours d'un ſilence honorable.

*A*mour ſi vous voiez Sincero en la bande
 De quelques dépravez, dites luy de par moy
 Qu'il ne face iamais banque-route à ſa foy,
 Et qu'il ſe garde bien de boire à l'Allemande.

*A*mour ſi vous voiez Sincero dans la Sale

*Ou la Jeunesse dance, aidez son pied leger,
Faites le proprement baller & voltiger,
Que sa perfection ne trouue qui l'égale.*

*Amour si vous voiez dedans l'Academie
Mon gentil Sincero, vous qui êtes le Dieu
Reueré, admiré, adoré en ce lieu
Rendez luy tout l'honneur de cete compagnie.*

*Amour si vous voiez la douce Solitude
Receuir Sincero, éleuez ses esprits,
Qu'ilz cherchent sagement aux plus dignes écrits
L'honneur & le profit d'une agreable étude.*

*Amour si vous voiez Sincero à la guerre,
Faites que son regard transforme en vn Rocher
Son ennemy tremblant, craintif de l'approcher,
Voiant son bras armé d'un foudroiant tonnerre.*

*Amour si vous voiez Sincero dans luy-même,
De peur qu'il soit surpris par les Graces d'autrui,
Pour-Dieu rendez le moy, car il n'est plus a luy,
L'Amant doit tousiours viure en la Beauté qu'il aime.*

NOUVELLES OEUVRES

Les Fleurs.

IE suis ô gracieuses Fleurs
Tant éprise de vos valeurs,
Fleurs des Jardins, et Fleurs des Chās,
Veuillez donner Grace a mes Chans.

I'ayme les Roses du matin,
Le Bâme, la Mente & le Thym,
L'Anande, le barbu Mastic,
Et le parfumé Baselic.

I'ayme le Damas empourpré,
Le pallissant, le diapré,
La Pensée au frond violet,
Et le coulombin Serpoulet.

I'ayme le foible Iosemin,
La saine fleur du Romarin,
Les fleurs de blanc, de gris, de bleu,
Qui ont le nom d'un Dieu éleu.

I'ayme le double Gantelet,
I'ayme le frisoté Muguet,
L'Iris au triangle honoré,
Qui porte un manteau bleu-doré.

*L'ayme fort le Passe-ueleurs,
Dont la beauté dure toujours,
L'ayme l'herbe Musquée aussi,
La Marguerite, & le Souci.*

*L'ayme les fleurs de deux Saugers,
Qui rendent les maux plus legers:
L'ayme la Melisse de priu,
Qui subtilise les esprits.*

*La Giroflee me plaît bien,
Le Laurier me sert d'entretien,
En discourant sur les Amours
De ce Dieu qui porte les iours.*

*L'ayme l'Hysope, le Lychnis,
L'ayme l'Hyacinth, l'Adonis,
L'ayme celuy qui dedans l'eau
Brula de son propre flambeau.*

*L'ayme assez l'Oeillet Indien,
L'ayme la fleur du Delien,
L'ayme le bien-heureux Nepent,
Qui plaisir & Grace répend.*

*L'ayme le Lunaire argenté,
Et la Mauue garde-santé,*

NOUVELLES OEUVRES

*Et l'Asphodille, dont le pain
Maitrisoit si long tans la fain.*

*I'ayme la fleur du Dieu re né
I'ayme le beau Lys couronné,
Le beau Lys qui monstre aparās
Les signes de ses hautz parans.*

*I'ayme le Safran bien rangé
D'éclatant pourpre & d'orangé,
Et la fleur blanche, qui croissant
Va son chef honseux rabaisant.*

*I'ayme le blé-suit Aubifain,
I'ayme la Nielle en mon sein,
I'ayme l'agreable Cerfueil,
Et l'Ecarlete, & Fenueil.*

*I'ayme le pleur Helenien,
Et le sang Telamonien,
Et le Dictam qui peut guerir
Un cerf blese, prest a mourir*

*I'ayme le Pauot sommeillard,
Et le vert Aubépin gaillard,
Ou lon souloit cueillir le Guy,*

Qui

Qui chasse tout mal & ennuy.

*J'ayme bien le brun Cyanet,
J'ayme-le iaune Bassinet,
J'ayme l'Ancolie, & ie veux
Le Pied-violet aux cheueux.*

*J'ayme le Nymphé blanchissant
Au giron des eaux paroissant,
La Mariolaine des iardins,
Et la Brunete des chemins.*

*J'ayme le Peon precieux,
Aimé du Medecin des Dieux,
J'ayme la Panacee encor,
Et la Chrysanthe aux cheueux d'Or.*

*Toutes fleurs de belles couleurs,
Toutes fleurs de bonnes odeurs,
Fleurs des Iardins & fleurs des Champs,
Veuillez donner Grace a mes Chans.*

NOUVELLES OEUVRES



LES RESPONCES.

I.

COMME Dieu rend toute diuine
L'Amé qu'il luy plaît d'asirer,
L'Amant subtilise & afine
Celle qu'il monstre de s'irer.

Dieu par sa puissance eternelle
Enflame, agite les Espris,
L'Amant d'une Grace immortelle
Embellit le Beau qui l'a pris.

Ce ne sont les vertus des Ames
Qui les eleuent dans les cieux,
Ce ne sont les beautez des Dames
Qui font Amour victorieux.

Celle qui n'a rien d'estimable
Simon qu'elle plaît seulamant,
Par vne puissance admirable
Se voit Diuine en son Amant.

*Doncques ô beaultez Printanieres
Durant la fleur des ieunes ans,
Ne soiez superbes, ny fieres,
Pource qui dure peu de tans.*

*Croiez que le feu qui s'alume
Par vos regards, arrête peu,
Si vne favorable plume
N'atise doucement ce feu.*

*Et vous Monsieur que le Pimandre
Atire, embraze, èmeus, époint,
Sagement vous faites entendre
De quelles flèches il vous point.*

2.

*V*ostre penser est plain d'honneur,
Et soit que dans vous il sejourne
Ou qu'en autre part il se tourne,
C'est vn presage de bon-heur.

*Mais que vous nuisent les soupirs
Rompanz vostre parole aimée,
Ainsi dedans vne ramée
Enuient les petis Zephirs.*

P ij

NOUVELLES OEUVRES

*Si vne vaine illusion
Vous cause vne douleur semblable,
Tout-ainsi plait bien d'une fable
La fause imagination.*

*Si vostre desir est rusé
En feignant d'aimer ce qu'il n'aime,
E'tant vne pari de vous-meme
Vous le tiendrez pour excuse.*

*Et s'il est veritable aussi,
Bon-Dieu, qui voudroit entreprendre
De le blâmer ny de reprendre
La force d'un si beau souci.*

*Lon peut iuger des actions
De vostre honnête & sage vie,
Connoissant vostre ame embellie
De Graces & perfections.*

*Si vostre Esprit est mort en vous
A fin de viure en ce qu'il pense,
Le plaisant mal de celle absence
Vous rendra son retour plus doux.*

3.

PUIS qu'il vous plait de me louer
 Je n'ay besoin d'autre Poete,
 Et plus grand heur ie ne souhaite
 Sinon de vostre m'auouer.

Je ne desire point de voir
 Qu'un Petrarque chante ma gloire,
 Puis que dedans vostre memoire
 Il vous plait de me recevoir.

Lon voit plusieurs Hommes chanter
 Epris d'une flame gentille,
 Mais de Femme aimant vne fille
 Nulle autre ne s'en peut vanter.

4.

Cete amitié par vous representée
 Et que vos vers edifent si souuent,
 N'est pas en moy, vous l'avez mise au vent,
 Je ne veux point d'une Amour euenée.

5.

Si vostre ame languit, ce n'est pour vne absence,
 Qui pourroit s'absenter de vostre souuenir?
 Vostre diuin esprit voit iouiors en presence

P ij

NOUVELLES OEUVRES

Tout ce qui est passé, present, & aduenir.

*Le ciel a soing de vous, vous êtes son ouuagé,
Il pleut sur vostre chef ses thresors precieux:
Vous voyant ieune d'ans, scauant, discret & sage,
Lon peut dire de vous, c'est vne œuvre des Cieux.*

*Si vos yeux sont mouillez d'une source feconde,
Le vent de vos soupirs les sechera soudain,
Heraclite pleurant les miseres du monde,
Fut iugé en son pleur diuinement humain.*

6.

POUR adoucir la solitude
Qui vous recient en vostre étude,
D'un Bouquet ie vous fais present,
Desirant qu'il vous soit plaisant.
Il n'est pas de grande dépanse,
Et peut servir de recompanse
A ces Bouquetz bien façonnez,
Que de-ia vous m'avez donnez,
Les Fleurs en sont de bonne augure,
L'Odeur en est fort douce & pure.
Ie ne veux point que le Muguet
Aparoisse dans ce Bouquet,
N'y que l'amoureuse Clytie

Y face iaunir la Souffe,
Ny qu'Hyacinth y trouue lieu,
Car bien qu'il fust aymé d'un Dieu
C'estoit vn ioueur ordinaire,
Dont la façon ne me doit plaire.
Je ny veux point la Fleur d'Adon,
N'y de celuy que son brandon
Brula dans l'onde crystaline,
Aimant trop sa beauté diuine,
Ny de cet Aiax coleré
Qui se trouuant desesperé,
Pour les armes du Peleide
Fut de soy-même l'homicide.
Celles-la sont Fleurs de mal-heur,
Ces autres sont Fleurs de valeur.
Je veux que la Rose incarnate
Y montre sa Fleur delicate,
Et que le Damas rougissant
Y soit en Grace paroissant.
Je veux que l'unique Pensée
S'y montre premiere aduancee,
Et que le prophete Laurier
Soit de ce bouquet le pilier.
Je veux la Marguerite belle
Qui tient le nom d'une Pucelle,
Et d'une perle, aussi ie veux

NOUVELLES OEUVRES

Le Mastic, le Thim odoreux,
 Et que la fraiche Mariolaine
 Y répande sa douce halaine,
 L'y veux le Romarin fleuri
 L'Espy del'Hyuer favori,
 Qui deffoubz la glace nuysante
 Retient vne odeur si plaisante.
 L'y veux la Giroflee aussi:
 Et vous y veux mon cher souci,
 Ma fleur sur toutes estimee,
 Vous seule qui êtes nommee
 D'un Dieu, d'un mois, & d'une fleur,
 Et portez du Ciel la couleur.

O Fleurs de ce iour épanies
 Jamais ne soiez vous fanies,
 Soiez presage de bon-heur
 A celuy qui vous fait honneur.
 Qui vous aime, caresse & baise
 Pu: sse tousiours viure a son aise.

7.
 J'Estime vos écrits tant doucement hautains,
 L'honore vos vertus, ie prise vostre Grace,
 Mais de vostre refus cete humble-fiere audace,
 Fait qu'à tous vos presans ie veux fermer les mains.

Si vous

*Si vous avez plaisir de m'entendre parler,
Je profite écoutant vostre douce eloquence :
Donnant peu, ie reçooy fort grande recompance,
Car mes propos sans fruit se perdent dedans l'air.*

*Vous dites ma demeure vn temple des Vertus,
Vostre rare valeur peut luyre dans vn temple,
Et montrer a tous yeux vn singulier exemple,
D'acabler soubz les piedz les Vices abatus.*

*Aimant également Calliope & Themis,
Vous recherchez tous ceux qui seruent ces Deesses,
C'est vn signe certain de tant de gentilleses,
Qui vous rendent l'Honneur & le Plaisir amis.*

*Si descendant de vous vous lisez mes écrits
L'en reçooy la faueur: quelle plus grande gloire
Pourroi-se desirer, sinon que la memoire
Garde mes humbles vers dans vos diuins esprits ?*

*L'on doit avec des vers se défandre des vers,
Il faut par la Fortune assaillir la Fortune,
Afin d'en rapporter la victoire commune,
Ou c'est montrer d'auoir des pensers tous diuers.*

Si ie reçooy l'honneur de vos affectiōs,

℞

NOUVELLES OEUVRES

*Mes pensers n'ont le cueur lâchement mercenaire,
L'Honneur & l'Au.rice ont leur effet contraire,
L'un tiens de la Veru, l'autre des Passions.*

*Ce n'est pour vne Plume esperer vn thresor,
Puis qu'un dous fleuve d'Or coule de vostre plume,
Mais c'est bien profaner vne sainte coutume
Qui permet recevoir de l'Airain pour de l'Or.*

*A ma Sincerité vous ne deuez vser
D'un tel deportement, cete erreur est trop grande.
Quoy? donner vn presant sans vouloir qu'on le rende,
L'eloquent Gorgias ne vous peut excuser.*

*Je n'eusse pas receu les Plumes de l'Amour,
Sans l'espoir que j'auois que vos mains liberales,
A donner & a prendre honnêtement égales,
Sçauroient vser de l'un, puis de l'autre a son tour.*

8.

*M*onsieur vous auez pris de l'onde Castalie
Le Nom de Castorac, & vos excellans vers
Emportant vostre Nom par ce grand vniuers
Redonnent a vos Ans vne immortelle vie.

*O combien a d'honneur la sainte Poësie
D'auoir de vos Espris les cabinetz ouuers,
Ou tant de beaux segretz paroissent découuers,
Par les graues discours de la Philosophie.*

*Vous avez dans l'Esprit vne diuine Fleur,
Une Perle, vne Reine, & sa haute valeur
Embellit vos écrits de ses rares merueilles:*

*Vous allez iusque au Ciel les Beutez'eleuant,
Ainsi vous êtes deux donnant & receuant
Pour vn bien-fait pareil des Graces nompareilles.*

9.

*SI Numa défendoit de pourtraire les Dieux,
En exemptant de l'Art les formes eternelles,
Qui represanterà vos Graces immortelles,
Et vostre Esprit diuin rare presant des Cieux ?*

*L'on a veu d'aure-fois d'vn art laborieux
Parrasius, Zeuxis, Protogenes, Apelles,
Raporter aux mortelz des figures si belles
Que leurs esprits étoient derobez par les yeux.*

Il ne faut seulement represanter les faces

R ij

NOUVELLES OEUVRES

*De qui les dons attraitz tirent hors de leurs places,
Par les sens trahissans les volages esprits.*

*Mais toutes les beautez demeurant en vostre ame
Vous alumez aux cueurs vne celeste flame,
Et plus sain est celuy qui plus en est epris.*

10.

*C*ousine mon cher souci,
Ie te demande vne excuse,
En ofrant vn grand-merci
A ta Gracieuse Muse.

*Uraiment ie te sçay bon gré
D'auoir incite ma plume
Pour dire l'honneur sacré
De l'amour qui nous alume.*

*Celant l'agreable neu,
Ou nos cueurs se viennent rendre
C'est cacher vn luyfant feu
Dessous vne obscure cendre.*

*La purité de tes meurs,
La douceur de ton langage,*

*Montrant des pensers tous meurs
Dedans vn fleurissant age,*

*Merisent que le Bon-heur,
D'une Ame sage & sçauante
Voulant chanter son honneur,
L'honneur d'elle mesme chante.*

*Bien qu'en cela mon pouuoir
N'égale point ta pensée,
Le m'eiouïs de me voir
Toujours par toy deuançee.*

*D'une si sainte amitié
Je reçoÿ toute la gloire,
Mais toy plus digne moitié
Prends l'honneur de la victoire.*

I I.

M*A Cousine ie voy
Tes bellestraces
Qu'heureuse ie reçoÿ,
Des mains des Graces.*

*Regardant ton écrit
Plain d'allegresse,*

Rij

NOUVELLES OEUVRES

*Je sans que mon Esprit
Le tien caresse.*

*Combien que de tes yeux
Loin ie demeure,
Si te voy-ie en mains lieux
En moins d'une heure.*

*Le Cors lourd & massif
N'est pas nous-même,
Mais c'est l'Esprit naïf
Que le Ciel aime.*

*Ton Esprit pur & beau
Que tant i'honore,
Resemble ce flambeau
Qui le iour dore.*

*L'un éclaire cet air
Que l'on respire,
L'autre éclaire vn parler
Que l'on admire.*

12.
A *Insi que l'onde pousse l'onde,
Que la nuit va suivant le iour.*

*Le Soleil ornement du monde,
Chasse les ombres a son tour.*

*Et comme nous voions leur être
Reglé par vn cours éternel,
Ainsi le mourir & le naistre
Entre nous est perpetuel:*

*Puis que la Matière & la Forme
Par vn assidu changement
De l'un en l'autre se transforme,
Changeant de face en vn moment.*

*La Pyramide A Egyptienne,
Et le Colosse Rhodien,
En perdant leur forme ancienne
Pourtant ne sont reduitz a rien.*

*L'on voit d'une ville pillée
Une autre prendre accroissement,
Par les ruines d'Aquilée
Venise print commencement.*

*Voions nous vn plaisant visage
Changer son vermeil en palleur?
Nature bonne mere & sage*

NOUVELLES OEUVRES

En vain metre un autre en valeur.

*Ce n'est point le tans qui s'enuole
C'est la douce Fleur des beaux Ans,
Mais par l'air de vostre parole
La Vertu triomphe du Tans.*

*Bien que d'une louange feinte,
Dont vous êtes le vray Sonneur,
Vous donniez une gloire peinte
Prenant le veritable honneur:*

*Si est-ce que la Renommée
Ne peut chanter vos vers tant dons,
Que moy par leur Grace animée
Ne vole au ciel avecques vous.*

*Et plus vous me voiez indigne
De tant de belles fictions,
Et plus vostre Muse divine
Est riche en ses inuentions.*

*Si bien que vostre Poesie
Vers vous m'aquite proncement,
Payant a vostre courtoisie
Le pris de vostre iugement.*

Mais

*Mais pourtant ie ne me dispense
De payer mon humble deuoir,
Car le Ciel fait la recompense
Pour ceux qui manquent de pouuoir.*

I 3.

*Si le Flambeau d'Amour eclaire vostre vie
Comment vous plaignez vous de sa gentille ardeur ?
E s'il n'allume point vostre ieune verdure
A quelz mal-heurs tient-il vostre vie affermie ?
Si la bonne Themis doucement vous conuie
D'assembler iustement le Profit a l'Honneur,
Pourquoy deguisez vous ce desiré Bon-heur
Par le masque emprunté d'une Melancolie ?
Si Platon afferuant vos Sens a la Raison,
Veut qu'un sage seigneur commande en sa maison,
Pourquoy le blamez-vous d'une legere audace ?
Si le conseil heureux du Medecin de Cos
Apaisant vos douleurs vous fait viure a repos,
Que ne luy rendez vous Grace de telle Grace ?*

I 4.

*L'Influence des Cieux versé dedans la plante
Tous ce qu'ell' a de beau, de bon, de precieux
Et vous reconnoissez l'influence des Cieux
Par les discours hautains de vostre Ame sauuée.*

R

NOUVELLES OEUVRES

*Ce quel Art d'Esculape heureusement inuantié
Sage vous le sçauz pratiquer beaucoup mieux,
Que tous ces grands Espris, Honneurs des siècles vieux,
Dont la Grece fameuse a bon titre se vante.*

*Mais il ne vous suffit de temperer les Cors,
Vous desirez encor de r'animer les Mors,
Illustrant vos propos de leurs douces merueilles,
De leurs doctes labours honorant vos écrits,
Ainsi vous guerissez les Cors & les Espris
Racoissant les humeurs, & charmant les oreilles.*

15.

IRIS messagere des Dieux
*Se venant offrir a mes yeux,
M'a fait vn gracieux message,
Usant vers moy de ce langage.*

*Fille cela n'est pas deçant
De receuoir vn beau presant,
Si ta main ne fait quelques traces,
Qui rendent les mercis aux Graces.*

*Mon Opale t'est venu voir,
Opale mon riche miroir,
Ou l'on voit ma claire lumiere
Brauer la Lampe iournaliere.*

*Tu reçois ce bien de la main,
D'un Homme plus Divin qu'Humain,
De qui l'Âme tant liberale
Ta fait presant de mon Opale.*

*Voudroü-tu bien lâche de cueur,
Recevoir si grande faueur,
Sans rendre a celuy qui se donne
Signe de ta voloné bonne ?*

*Sus, sus, va le remercier,
Et humble les Dieux supplier,
D'empêcher que sa belle vie
Ne soit de la Parque ravie.*

*Iris donc me parla ainsi:
Mais pleine d'un nouveau souci,
Ma foible Main n'a sçeu écrire
Tous ce qu'elle m'a voulu dire.*

16.

LE Brandon porte-iour d'un rayon gracieux
Eclaire en un instant & la Terre & les Cieux,
Puis retirant de nous son aimable presance

R ij

NOUVELLES OEUVRES

Il nous laisse la Nuit avecques le Silence:
 Le Silence & la Nuit nous font couler dans l'œil
 Le somme nourricier, chasse-ennuy, chasse-dueil,
 Qui charme doucement cete ordinaire Guerre,
 Que no^s causet les Sens lourz Enfants de la Terre.
 Lors nos Espris legers s'envolent a leur gré:
 L'un cherche de Lupin le beau temple sacré,
 Que luy memes bâtit d'immortelle durée:
 L'autre voit d'Apollon la grand' Sale dorée:
 Quelque autre veut ouir les graciens acors
 Qui conduisent au bal tant de celestes Cors,
 Et ce que Scipion racontoit a Lalie,
 En aiant veu du Ciel Carthage demolie,
 Durant l'heureux Sommeil qui luy donna moien
 D'estre pour vne nuit celeste cissoien.
 Or le Songe diuin ne borne la puissance
 A nous donner des Cieux parfaite connoissance,
 Le Roy Gontran dormant a veu vn pont d'airain,
 Conduisant son Esprit en vn lieu sousterrain,
 Dont apres il conta de si grandes merueilles,
 Que iamais on n'en voit en veillant de pareilles.
 L'admirable Sommeil d'Ere l'Armenien
 Deliurant son Esprit de ce fâcheux lien,
 Luy fait laisser le Cors gisant dessus la place
 Pour suiure curieux vne nouvelle trace:
 Cet Esprit desireux de voir & de sçavoir.

*Recherchant de Pluton le tenebreux manoir,
A veu du bon Minos l'ordinaire Iustice,
Et connu de l'Enfer l'éfrayable suplice.*

*Il a vu le Tartare, il a vu d'autre-part
Le chemin frequanté, qui les Ames départ,
Pour aller & venir de l'un a l'autre monde,
Il a vu le Pré vert, pres de l'oublieuse onde:
Il a vu la Quenouille & l'euvre de sis mains
Filant incessamment la vie des Humains.
Il a vu des hauts Cieux les Graces infinies,
Il a vu les Demons conducteurs de nos Vies.*

*Puisiez vous en laissant nostre Soleil ici
Trouver un bon Demon qui vous conduise aussi:
Durant vostre grand' Nuit en vne terre étrange,
Soiez toujours guidé par la main d'un bon Ange:
Puisiez vous retournant Sage, sçauant, dispos,
En vostre aimé pays trouver un dous repos.*

17.

*Unon regardant son Tesin
Repandre le Nectar diuin,
Qui merque au Ciel la blanche Voie
Se donnoit a son dueil en proie,
Voiant que le profit en est
Au Filz d'un amoureux a quest,*

R ij

NOUVELLES OEUVRES

*Qui va troublant son Mariage
 Pour le bien d'un plaisir volage.
 Lors resantant la Deité,
 Elle dit d'un cueur dépité:
 Grace ie vous rendrai sans grace,
 D'auoir usé de telle audace,
 D'auoir d'une prophane main
 Osé ranger contre mon sein,
 Un vil Enfant de qui le Pere
 Porte le nom d'un Adultere.
 Ah! ie vous feray resantir
 Le mal qui vient d'un repantir,
 Puis que vous êtes si polue,
 Aidant vne Amour dissolue.
 Ce courroux eut long tans duré,
 Mais Iupiter tout assuré
 Qu'il peut bien moderer son ire,
 S'en vient avec vn dous sou-rire,
 Tenant en main la belle Fleur
 Qui doit secher son triste pleur,
 Disant. O ma moitié Diuine
 En regardant vers la marine
 L'ay veu le peuple de Tethys,
 Perpetuer en ses peis
 Sa race quasi perissante
 D'une façon assez plaisante:*

*I'ay veu les nourriciers poissons,
Baigner les œufz leurs nourrissons
Du lait qui molement leur coule:
Ce petit escadron se roule
Goutant son repas assuré
Au profond du chant azuré.
Ainsi voiant que la Nature
A soing de toute Creature,
Le n'ay sçeu voir couler en vain
La douce humeur de vostre sein.
Et si ie tiens en ma pensée
Que vous aiant tant ofencée,
L'apaiseray vostre courroux
Par la Grace qui vient de vous:
Car vostre mamelle feconde
Illustrant le celeste monde
Du Cercle Laité, veut encor
En Terre produire vn thresor,
Par cete Fleur tant bien fleurante,
Que vostre Mari vous presante.
Flore, Thalic, & moy auons,
Montré tout ce que nous sçauons,
Pour orner cete Fleur si belle
Digne des yeux d'une immortelle.
Bien tost ses rephs argentez,
Seront diuinement chantez,*

NOUVELLES OEUVRES

Par vn mortel de qui la Gloire
 Viura au temple de Memoire,
 Je vous suply que sa beauté
 De vous gaigne vne priuauté,
 De vostre sein elle est yssue,
 Qu'en vostre sein ell' soit receüe,
 Avec mon cueur que ie promets
 Garder pour vous seule a-iamaïs.
 Ainsi Lupin de son Eposé,
 Flatoit la pensèe ialouse.
 Elle d'un parler adouci,
 Humble luy va répondre ainsi.
 O Dieu de qui la sainte flame,
 Seule a pu luyre dans mon ame,
 Puis qu'il vous a pleu recueillir,
 Le Lait que ie sensois saillir,
 Je me contente, & ne demande
 Au mōde vne faueur plus grande.
 Je prens cete Fleur de vos mains,
 Tenant l'Empire des Humains :
 Et veux que la Muse sçauante
 Qui si gentillement la vante
 Eleue celuy dans les Cieux,
 Qui chante mon Lis precieux,
 Afin que nul Homme ne pense
 Seruir les Dieux sans recompense.

Pour

18.

Pour voir toutes beautez du Cors & de l'Esprit
 Tournez vos yeux sur vous: voyez vostre excellence
 Et vous lirez encor cete belle sentence
 Qu'Apollon Delphien a mise par écrit.

Pour voir de la Vertu les plus dignes pourtraitz
 Il ne faut qu'observer vos coutumes louables,
 Vos Ecris douz-coulans, vos Discours admirables
 Ce sont de la Vertu les bien heureux esfaitz.

Vous Nymphes des Beautez & Graces le sejour
 Produisez deuant tous ces Tesmoins sans reproches,
 Que vous & la Vertu êtes toujours si proches
 Et que sa Deité brule de vostre Amour.

Puis que l'Amant se voit aux yeux de son Aimé,
 La Vertu voit en vous ses diuines lumieres,
 Et retenant pour vous les Ames prisonnières
 Fait mouuoir mon Esprit par le vostre animé.

19.

Pallas garde TON ARBRE CHER,
 Croissant aupres d'une Fontaine,

S

NOUVELLES OEUVRES

*Autre humeur ne luy doit toucher
Sinon l'Eau viue d'Hippocrene.*

20.

*A*rbre dont les rameaux vers,
Font vn gracieux ombrage,
Aux Muses chantant leurs vers
Aupres de vostre Feuillage.

*Arbre dont le Tige heureux,
Sert d'un apuy aux Pucelles,
Dont les beaux yeux amoureux
Dardent cent mille étincelles.*

*Arbre dont les belles Fleurs
Inspirent l'Ame & la vie,
Passant les bonnes odeurs
Qui renomment l'Arabie.*

*Arbre dont le fruit tant doux
Acroit la sage Memoire
De ceux qui veulent par vous
Vaincre du Tans la Victoire.*

*Arbre qui cachez vn Dieu
Dessous vostre écorce verte,*

*Tenant en si petit lieu
Si grand' Déesse couverte.*

*Arbre dont le chef sacré
Se rend voisin de la Nûe,
Si mon chant vous vient a gré
Arbre saint ie vous salue.*

21.

*C*E Mois appartient a l'Amour,
Le Sept est sacré a Minerve,
Le Ciel vous donnant a tel iour
Pour l'un & l'autre vous reserve.

*Mais le Ciel en veut bonne part:
Aussi n'est-il pas raisonnable,
Que celui qui les biens départ
En ayt part moins favorable.*

*Vous êtes donc l'heureux butin
De Venus, Pallas, Uranie,
Qui ornent leur temple divin
De vostre lumiere infinie.*

22.

*V*ivez au monde en plaisir & en Feste,
Fuyant toujours les actes vicieux,

S ij

NOUVELLES OEUVRES

*A faire bien ne soyez ocieux
Durant les iours que le Destin vous prête.
Que le penser de Mort ne vous arrête,
Ny de Fortune vn effet ennuyeux:
L'homme qui est iuste & deuotieux,
En bien viuant vn beau mourir s'aprete.
Celuy vraiment ne scauroit être sain,
Qui de la Mort tient le penser au sein.
L'Âme se meut en ce qu'elle imagine:
C'est en viuant être du rang des mors:
Le Plaisir sage aide l'Âme & le Corps
Sans ofencer la Maieité diuine.*

23.

*C*omme la lumiere brillante
Du Soleil ornement des cieux,
Nous rend toute couleur plaisante
Eclairant promptement nos yeux.

*Si bien que cete splendeur viue
Pentrant doucement vn œil,
Fait que l'obiet qui luy arrive
Luy ressemble vn autre Soleil.*

Ainsi vostre Âme sage & belle,

*Aiant tourné long tans vers soy
Pour voir sa beauté immortelle
La pense voir encor en moy.*

*Mais des Graces & Vertus rares
Qui vous font admirer de tous,
Les Dieux m'en ont été auares,
Pour les prodiguer dedans vous.*

24.

*V*Ostre Encre est de ce iust qui chāgel l'Homme en Dieu,
Dont Glaucque auoit mangé, quand il quita son lieu,
Pour les Ondes laissant nostre Terre fleurie.
Comme le clair flambeau de ce grand vnivers
Ternit les moindres feux, la Grace de vos vers
Fait mourir mes écrits, & me donne la vie.

25.

*L*E Quadrangle est égal & ferme se soutient,
Le Triangle est le siege ou la Vertu se tient,
Le Quatre est inuoké des Ames plus gentilles,
Le Trois reluit aux Cieux: Or le Quatre & le Trois
Sont sacrez a Minerve & a ses saintes Lois,
Car le nombre de Sept est le nombre des Filles.

S ij

NOUVELLES OEUVRES

26.

LES Muses rechantent ta gloire,
Sur le sommet deux fois pointu
Belle Botrys, & la Memoire
Est le LOYER de ta vertu.

Heureuse dont tu pris envie
D'épandre bravement ton sang,
Puis qu'un LOYER retient ta vie,
Dans le doux suc d'un Raisin blanc.

Heureuse dont ce froid courage
Ne sçeut a l'Amour s'employer,
Puis que perdant ton Mariage,
Tu gagnes un riche LOYER.

Heureuse de voiler ta face,
Dessous un pampre verdissant,
Plus qu'un LOYER te donne Grace,
Par son vers toujours fleurissant.

27.

CHaste Botrys si ton Rameau sacré
Est de Bacchus le Sceptre & la Couronne,

Ne t'ebahis de venir tant a gré
Au Poete saint, qui tes vertus resonne:
L'Homme qui suit vn Dieu,
Sortant hors de son lieu,
Delaisse sa poitrine,
Quand sa douce liqueur
Luy agite le cueur
D'une Fureur diuine.

Pour commander sur nos affections,
L'Amour, la Muse, & la Pythie, ensemble,
Ont attiré les grands perfections,
De la Botrys qui la Beauté ressemble.
Et ces quatre Fureurs
Par leur saintes erreurs,
Nous font quitter la Terre,
Pour contempler a l'œil
Le pouuoir nompareil,
De l'Archer du Tonnerre.

Mais quoy? des trois le pouuoir seroit vain
Nymphé sans toy, qui nous inspire en l'Âme,
Un pront desir de receuoir au sein
Pythie, la Muse, & l'Amoureuse flame.
Belle ce n'est du Vin,
Qui sort de ton Raisin,

NOUVELLES OEUVRES

*C'est l'Eau de la Fontaine
Dont le roulant crystal
Prit du volant Cheval
Le surnom d'Hippocrène.*

*Comme Arctuse au bord Sicilien
Humble reçoit son amoureux Alpheé,
Qui l'enlassant d'un gracieux lien
Rend de l'Amour sa poitrine échauffée,
Il voit à l'environ
Autour de son giron
Les Fleurs qui prennent vie,
D'Hyacinth, d'Adonis,
Et des beaux yeux ternis
De l'amante Clytie.*

*Ainsi Botrys tu coules doucement
La sainte humeur de ta divine source,
Qui trauersant la terre en un moment
Dans Helicon s'en vient finir sa course.
Et là belle Botrys
Tu embrasse & cheris
LOYER qui venant boire
En ton sacré ruisseau,
Eternisant ton Eau
Eternise sa Cloire.*

*Non, non, ie faux: c'est du Nectar des Dieux,
 Dont tu l'arrose: & la Vertu plus digne
 Tient son Esprit heureux presans des Dieux,
 Son rare Esprit dont tu pris origine.
 Tu as fait que son chef
 Qui tient en soi la clef
 Et du Vespre & de l'Aube,
 Eleuant vn Rocher
 Le veut faire aprocher,
 Pres du celeste Globe.*

28.

*Qui veut faire admirer vn ouvrage de pris
 Sans piller d'Apollon la blonde chevelure,
 Ny l'Or A Egipzien dont la crepe dorure
 A été mise au Ciel par tant de bons Espris.*

*Il ne faut retrasser le voiage entrepris
 Du ieune Filz d'Aeson, ny tanter l'aduanture
 De tirer l'Or si dous de sa Mere tant dure,
 Il le faut embellir de l'Or de vos écrits.*

*Je vous rends Graces donc de la Grace suprême
 Que receuant de vous ie redonne a vous même,
 Mais en vous la donnant toujours ie la retiens,*

*Prenant de vos écrits cete chéne dorée,
 Dont Hercule rendoit l'Eloquence honorée:
 La Bourse que ie fai en aura des liens.*

T

NOUVELLES OEUVRES

29.

L A Beauté, la doctrine, & la graue douceur,
 Qui orne vostre front, vostre esprit, vostre Grace,
 Atire doucement, & retient & enlasse
 A celuy qui vous voit les yeux, l'Âme & le cueur.

Puis vous auez encor, la faueur, le bien, l'heur,
 De Vertu, de Fortune, & d'une antique race,
 Si que les nourrissons de Smyrne, Thebes, Thrace,
 Chantans vostre honneur saint, se feroiēt grand hōneur.

Que doy-ie faire donc, sinon par le Silence
 Honorer vos valeurs d'une humble reuerence,
 Baisant vos blanches mains en toute humilité?

Voiant tant de Beutez, de Vertus, de merites
 De sçauoir, de sagesse, & de chastes Charites
 Ne demontrer en vous que la Diuinité.

30.

L Es Demons qui gardoient la poudreuse rüine
 Du superbe Palais que bâtit Melusine,
 Aiant pitié de voir cet ouurage tant beau
 Proncement demoli, vous inspirent dans l'Âme
 Un louable desir d'imiter cete Dame,
 Et faire vn chasteau neuf dessus le vieux chasteau.

Mais voiant que le bois, que le fer, que la pierre

Ne peuvent défier le feu, l'eau, ny la guerre,
 Et qu'ilz seruent toujours au triomphe du Tans,
 Il vous plait bien que l'ancre, & la plume, & le liure,
 Graue plus dur qu'un Roc, que le Marbre, ou le Cuiure
 Ce Fort qui tiendra fort contre l'effort des Ans.

Ce logis étant né de vostre Ame gentille
 Vous y faites venir la sage Logistile
 Les Muses, les Vertus, les Graces, & l'Amour,
 Le dy l'Amour venu de la Venus celeste,
 Et pour rendre a tous yeux sa Gloire manifeste,
 Phabus y fait toujours éclairer un beau iour.

Vous donques ô ESPRIT ORNÉ DE BEAUTE' DINE
 Qui attirez du Ciel vne troupe diuine
 Pour luy faire illustrer ce braue bâtiment,
 Je croy que le plaisir qui vous plait dauantage,
 C'est l'honneur d'auoir fait cet excelant ouurage,
 Et que vostre Vertu luy serue d'ornement.

31.

LE Feu est le premier de tous les Elemens,
 Illustre, pur & beau, qui par sa vne flame
 Eclaire, agite, émeut, les yeux, le cueur & l'Ame,
 C'est l'Esprit des Espris, cause des sentimens

T

NOUVELLES OEUVRES

*Vulcan maitre du feu, aidoit le Dieu des Dieux
Quand sa teste enfanta la grand' Tritoniene,
Sa même Deité honorant vostre peine
Vous fait chanter des vers qui volent iusqu'aux Cieux.*

*Comme cet Element vous tenez vn haut lieu,
Diuin vous éloignez cete masse de Terre,
Ny la Terre, ny l'Eau ny l'Air ne vous font guerre,
Et ne pouuez bruler vous qui n'êtes que Feu.*

32.

*Quand vous montrez de me connoitre
Avec vn parler gracieux,
Humble vous me voiez paroître
Salüant doucement vos yeux.*

*Mais quand vous auez vne grace
D'edaigieuse & pleine d'orgueil,
Braue ie détourne ma face
A fin de ne voir point vostre œil.*

*Demandez-vous preuue plus grande
De l'Amitté que ie vous doÿ,
Si vostre bouche me commande,
Et que vostre œil me donne loÿ?*

DY moy ROCHETTE que fais-tu?
Ha ! tu rougis, c'est de la honte
De voir vn pourtrait qui surmonte
Ta faible & debile Vertu.

BINET a voulu dextremens
Representer vne peinture,
Qui est de celeste Nature,
Et la nommer humainement.

Aiant pillé dedans les Cieux
Le pourtrait d'une belle Idée,
Ne voulans comme Promethée
Irriter le courroux des Dieux:

D'un artifice nompereil
Il a voilé son beau visage,
D'un nom obscur, comme vn nuage
Qui cache les rais du Soleil.

C'est afin de n'être repris,
Rendant aux Hommes manifeste,
Une Beauté toute celeste
Digne des immortalz Espris.

NOUVELLES OEUVRES

*ROCHE tu ne scaurois vser
D'un autre plus euident signe
D'être de tant d'honneurs indigne.
Que ne pouuoir t'en excuser.*

34.

*Si la Beauté, la richesse,
Le scauoir, la gentillesse,
Decorent vostre Printans,
Faites que la Vertu sage,
Soit dedans vostre courage,
Fleur de la Fleur de vos ans.*

*Prenant si seure conduite,
Tout Bien soit a vostre suite,
Voiez longcans le Soleil,
Que par-tout le Ciel vous rie,
Que la terre y soit fleurie,
Et que tout plaise a vostre ail.*

*Pithon, Diane, Minerve
Vous donne, inspire, conserue
La Voix, les Meurs, les Espris:
L'Honneur, la Bonté, la Gloire,
Vous rende Heur, Grace, Victoire
En propos, efetz, écris.*

35.

TU es indigent si le tien,
Ne peut fournir a tes plaisirs,
Deviens plus pauvre de desirs,
Lors tu seras riche de bien.

36.

Comme la docte Guerriere
Alla voir dans sa maison
L'inutile filandiere,
D'pourueue de raison.

Et regardant son ouvrage
Feit semblant de l'admirer,
Combien qu'ell' eut au courage
Desir de le desirer.

Voiant que cete hautainè
Pour quelque subtilité,
S'osoit comparer Humaine,
A sa haute Deité.

Elle déguisa sa face
Soubz vn petit animal,

NOUVELLES OEUVRES

*Que tout le monde déchasse
Comme Augure de tout mal.*

*Ainsi les Muses diuines,
Se pourroient vanger de nous,
Si nous pensions estre dines
De l'honneur receu par vous.*

37.

*I' Ay vne affection a soy toujours semblable,
Qui deux éfetz diuers acorde en même point,
Car il me plaît assez de vous être agreable,
Et neme déplaît pas de ne vous plaire point.*

38.

*Q'Ve vous êtes prudens, de ne vouloir vous rendre
A ce rusé vieillard qui triomphe de tous !
Il vaut trop mieux souffrir vn Enfant courroux
Du petit Cupidon, qui ne se peut défendre.
Vous le monstrez mignard, poupin, douillet, & tendre,
Les yeux vers & rians, le visage tant dous,
Si foible & delicat, que le tenant chez vous
Jamais vous ne craindrez qu'il puisse vous surprendre.
S'il vous est ennuyeux, fermez seulement l'œil,
Il se meurt par defect d'un favorable acueil,
C'est abus de le dire Enfant de la Cyprine,*

De

*De le croire immortel c'est grand temerité,
C'est oser profaner l'immense Deité,
D'asservir aux mortelz vne essence divine.*

39.

*Les Letres, les Vertus, les Graces, & l'Amour,
Ont désiré, choisi, prié, & retenu place,
En vos propos, vos meurs, vos gestes, vostre face,
Pour y faire a jamais honorable sejour.*

40.

*Vous voulez gentil Poëte
Que ie me naie en ma dette,
Puis que vos perfections,
En donnant vie a ma vie,
La retiennent asservie
A tant d'obligations.*

*Mais faut-il que vostre Grace
Viene tenter mon audace,
Pour luy faire désirer
Des louanges si suprêmes,
Que le chœur des Muses mêmes:
Ny oseroit aspirer?*

Uraiment si mon ignorance

U

NOUVELLES OEUVRES

Reçoit de vostre Excellence
 Ces fauorables écrits,
 C'est pource que i'y contemple
 Comme dedans vn saint Temple
 L'Image de vos esprits.

41.

A Pollon ne veut pas que son Chantre sacré
 Chance vn humble suiet en si haute harmonie,
 Prenant pour argument vne face fanie
 Qui s'en va chécutin iour declinant d'vn degré.
 Un Jardin plein de fleurs n'est point si diapré,
 Que vostre Ame paroist de Graces embellie,
 Mais animant pour moy vostre douce Thalie
 Le maitre des Chansons ne vous en sçait bon gré.
 Hé c'est aussi pourquoy vn repentir vous touche.
 Si tost que vous ouurez vostre excellente bouche
 Pour louer ce peu qui peut valoir en moy:
 Le Ciel en est jaloux: le Ciel en vous s'admire,
 Tresdigne est le miroir de l'obiet qui s'y mire,
 Tenant celuy enclos qui l'enclôt dedans soy.

42.

P Enfant a vostre iuste plainte
 Je sans pour vous mon ame atteinte,
 Ma Chere Seur, mais ie ne puis

*Vous montrer combien me maitrise
La douleur qui vous tirannise
Vous faisant souffrir tant d'ennuys.*

*Vostre passion vehemente
Incessamment se represente
Deuant les yeux de mon Esprit,
Toutesfois i'aimois mieux me taire
Que de chasser cet aduersaire
Avec vn si mauuais écrit.*

*Si ie pouuois vous donner aide
Auecques quelque bon remede
Comme Zethes & Calais,
Je forcerois la fause Harpie
(Qui du fond d'Enfer est sortie,)
De retourner en son pais.*

*Après ie vous ferois connoitre,
Que ce qui Amour vous fait paroître
De beau, de gentil, & gaillard,
N'est sinon qu'une vaine Image
Pour seruir bien tost de pillage
A la Faux de ce grand Vieillard.*

Je dirois que la Jaloufie

NOUVELLES OEUVRES

Bourrelle de la fantaisie
Vient de se defier de soy.
Et qu'une telle defiance
N'est pas digne de l'excellance
Qui acompagne vostre Foy.

Connoissez donc vous & les autres,
Ne deprimez les Vertus vostres
Pour admirer celles d'autrux,
Le ne voi Homme qui soit digne
De vous enflamer la poitrine,
Tant y ait de Graces en luy.

Vostre Beauté vous rend aimable
Vostre Chasteté honorable,
Vostre Esprit vous fait admirer,
Vostre bonte vous reconforte,
Vostre richesse vous suporte,
L'Espoux seul vous fait soupirer.

Ne l'aymez plus que par mesure,
N'empruntez l'Amour a usure,
N'en rendz point beaucoup pour peu,
Aimez le autant comme il est sage:
Mais ne l'aymez pas davantage,
Selon le Saint ofrez le veu.

43.

LES Muses, la Pithon, & les Graces encore,
 Ont pille d'Apollon, de Mercure, des Cieux,
 Le sçavoir, le discours, la splendeur qui decore
 Vostre divin Esprit, vos propos & vos yeux.

44.

IE croy que l'Amour est Charite de vostre ame,
 Qui vous fait rechercher ce doux Miel metarin,
 Dont vous puisiez la Goutte au fleuve Pegasin,
 Pour écrire vos vers au Temple de la Fame.
 Tel Amour ne vient pas des attraits d'une Dame:
 Vostre cueur est si fort, vostre Damon si fin,
 Vostre Esprit si ravi par un Amour divin,
 Que vous ne craignez point qu'un autre vous enflame.
 Or ainsi que l'on voit l'Egyptien subtil
 Par un Oeil, une Lampe, un Peloton de fil,
 Démontrer la Prudence, & Splendeur de la vie:
 Ainsi vous demontrez par ces Images saints,
 Dont vos écrits tant beaux de toutes pars sont ceints
 La divine Beauté dont vostre Ame est ravie.

45.

VNE Fureur Apolline
 Est celle qui ores vous jettez.

Uij

NOUVELLES OEUVRES

*Une Mort toute diuine
Celle que mourant vous chantez.
Les deux Freres d'OEBalie
N'eurent iamais tant heureux sort,
L'un de l'autre prenant vie
Vaincus, & vaincueurs de la Mort.
Vous mourez de la Mort même,
Qui tiroit Platon hors de soi,
Pour voir la Beauté suprême,
Que nous ne voions que par Foi:*

46.

AUsonie, Calabre, & la Mantoue encor,
N'ont fait, vu, ny compris vn si riche Thresor:
Le Coulant, le Subtil, & le Graue-dous Stile
Et d'Ouide, & d'Horace, & du Diuin Virgile,
En l'Esté, en l'Autonne, en l'Yuer de leurs Ans
Cede, quite, delaisse à ton ieune Printans
Le Cedre, le Laurier, la Palme de victoire
Que Mercure, Apollon, & l'Honneur de Memoire,
Te voue, ofre, & presante, afin qu'estant plus fort
Tu te vanges du Tans, de l'Oubly, de la Mort.
Hommes, Damos & Dieux, en Terre, en l'Air, aux Poles
Admirent tes Ecris, tes Meurs, & tes Paroles.



A Messieurs tenant les grands Jours a Poitiers.

Messieurs offrant des vers a voz sages bontez,
 C'est vous faire vn presant de legere fumee,
 Mais l'Encens fume ainsi brulant sur les Autelz,
 Et des souverains Dieux sa vapeur est aimée.

Je vous voy ressembler a la Diuinité,
 Comme luisants Soleilz éclairant nostre Terre,
 Vous faites les Grands-Jours, & avez merite
 Qu'on vous nomme sans fin Dieux de paix & de guerre.

• Car vous faites la guerre aux Hommes dépravez,
 Bornant par voz Grands-Jours leurs dernieres iournées,
 Et conseruez les bons, pource que vous sçavez
 Que pour garder les bons les Loix sont ordonnées.

Je vous salüe donc Soleilz de nos Grands Jours,
 Et vous rends les mercis de vos recentes Graces,
 Excusez de mes vers le trop foible Discours,
 Ilz sont humbles-hautains en regardant vos faces.

O combien ie desire vne faueur du Ciel,
 C'est que lisant les vers que ie vous viens d'écrire,
 Vous les puissiez trouver aussi coulants que miel,
 Car ainsi ie rendrois du Miel pour de la Cire.



LA PUCE.

*P*Etite Puce fretillarde,
 Qui d'une bouche mignarde,
 Succotez le sang incarnat
 Qui colore un sein delicat,
 Vous pourroit-on dire friande
 Pour desirer telle viande ?
 Uraiment nenny. Car ce n'est point
 La friandise qui vous point,
 Et si n'allez a l'aduenure,
 Pour chercher vostre nourriture.
 Mais pleine de discretion
 D'une plus sage affection,
 Vous choisissez place honorable
 Pour prendre un repas agreable.
 Ce repas seulement est pris
 Du sang le siege des Espris.
 Car desirant estre subtile
 Viue, gaye, promte, & agile,
 Vous prenez d'un seul aliment
 Nourriture & enseignement.
 On le voit par vostre alegresse,
 Et vos petis tours de finesse,

Quand

Quand vous sautez en vn sein
Fuiant la rigueur d'une main:
Quelque-fois vous faites la morte
Puis d'une ruse plus accorte,
Vous fraudez le doi poursuivant
Qui pour vous ne préd que du Vent.
O mon-Dieu de quelle maniere
Vous fûiez cete main meurtriere,
Et vous cachez aux cheveux longz,
Comme Syringue entre les ioncs!
Ah! que ie crains pour vo^s Mignone
Cete main superbe & felonne.
He! pour quoy ne veut-elle pas
Que vous preniez vostre repas?
Vostre blessure n'est cruelle,
Vostre pointure n'est mortelle,
Car en blessant pour vous guerir,
Vous ne tuez pour vous nourrir.
Vous êtes de petite vie,
Mais ayant la Geometrie:
En ceux que vous avez époint,
Vous tracez seulement vn point,
Ou les lignes se viennent rendre:
Encor avez vous sceu apprendre
Comment en Sparte les plus fins,
Ne se laissoient prendre aux larcins.

NOUVELLES OEUVRES

Vous ne voulez être surprise,
 Quand vous avez fait quelque prise,
 Vous vous cachez subtilement
 Aux rplys de l'acoutrement.
 Puce si ma plume étoit digne
 Je décrirois vostre origine,
 Et comment le plus grand des Dieux
 Pour la Terre quitant les Cieux,
 Vous fit naître, comme il me semble,
 Orion & vous tous-ensemble.
 Mais il faudra que tel écrit
 Vienne d'un plus gentil Esprit.
 De moy ie veus seulement dire
 Vos Beutez, & le grand martire
 Que Pan souffrit en vous aimant,
 Avant qu'on veit ce changement.
 Et que vostre face divine
 Prit cete couleur ebenine,
 Et que vos blancs pieds de Thetis
 Fussent si grèles & peüs.
 Puce quand vous étiez Pucelle,
 Gentille, sage, douce, & belle,
 Vous mouuant d'un pied si leger
 Pour sauter & pour voltiger,
 Que vous eussiez peu d'Atalante
 Deuancer la course trop lente:

Pan voiant vos perfections
Sentic vn Feu d'affections,
Desirant vostre mariage.
Mais quoy? vostre vierge courage
Aima mieux vous faire changer
En Puce, afin de l'étranger,
Et que perdant toute esperance
Il rompit sa perseuerance
Diane sceut vostre souhait,
Vous le voulûtes, il fut fait:
Elle voila vostre figure,
Sous vne noire couverture.
Depuis fuisant tousiours ce Dieu
Petite vous cherchez vn lieu
Qui vous serue de sauuegarde,
Et craignez que Pan vous regarde.
Bien souuent la timidité
Fais voir vostre dexterité,
Vous sautelez à l'impourueüe
Quand vous subsonnez d'estre veüe,
Et de vous ne reste sinon
La Crainte, l'Adresse. & le Nom.

NOUVELLES OEUVRES
CHANSONS.

1

*Si je commande à mon Oeil,
Qu'il ferme sa double porte:
Pour ne voir plus le Soleil
Dont la Beauté me transporte:*

*Mon Oeil prompt obeissant
Sous la fidele paupiere,
Fuit l'éclair éblouissant
De cete vive Lumiere.*

*Si pour demander secours
Ma Langue vers vous s'avance,
Me fâchant de son Discours
Je la retiens en Silence.*

*Si pour n'ouïr plus le Son,
De vostre Voix nonpareille,
Qui captive ma Raison,
Je me plains de mon Oreille:*

*Mon Oreille plus n'entend
Vostre diuine Eloquence,
Mais imite du Serpent.*

La cauteleuse prudence.

*Si ie défands à ma Main
De publier mon martyre,
Ma Main arrête soudain,
Refusant de vous écrire.*

*Si ie défands à mes Piedz
De rechercher vostre Grace,
Mes Piedz demeurent liez
Sans se mouvoir d'une place.*

*Mais un rebelle Penser
Que vostre Beauté eniâme,
Desireux de m'offencer
Vous fait entrer en mon Ame.*

*Ce Penser qui est blessé,
Trahisant ceux de sa bande,
Guide le coup adressé
Vers celle qui leur commande.*

2.

P*Ar deux Contraires accordans
le sens d'une guerre ordinaire,*

NOUVELLES OEUVRES

*L'Eau froide, & les Flambeaux ardans
Qui ne sâchent qu'à me defaire.*

*Mon Cœur dépité de souffrir
Tant de brandons & tant d'alarmes,
Que mes Yeux luy viennent offrir
Les veut noier avec des larmes.*

*Mes Yeux braues & courageux,
Ne voulant pas moins entreprendre,
Reçoivent les Feux outrageux
Qui reduiront mon Cœur en cendre.*

*Mon Cors miserablement né,
Pour la Guerre qui le travaille,
N'est que le Camp infortuné
De leur furieuse bataille.*

3.

*Si je ne suis pâle & défait
Ne pensez pas ma douleur moindre,
L'Amour qui toujours me veut poindre
Cause dedans moy tel éfait.*

Un Tison quasi consommé

*Devient tout rouge par la Flâme,
Ainsi le Feu que j'ay dans l'Âme
Me rend le sein plus alumé.*

^{4.}
B *Eaus Veu vostre douceur
Assire mon Cueur.*

*Vous êtes beaux Veu,
Plus riches que les Cieux:
Un de leurs Veu luit
Tant seulement la Nuit:
L'autre luit de Jour,
Et chéacun à son tour:
Ils n'éclairent point
Tous deux en même point,
Mais vous beaux Soleils
Vous êtes sans pareils:
Vous luites toujours
Doux Flambeaux des Amours.
Veu vostre Feu clair
Ressemble vn éclair,
Delaisse les Cors
Du tout sains par dehors,
Brulant au dedans
De ses rayons ardans
Les diuins Espris,*

NOUVELLES OEUVRES

En vos Graces épris.

5.
Amour qui ranges les Dieux
Dessous ton obéissance,
Tu ne peux auoir puissance
Sur vn Cœur audacieux.

Alors que tu vais tirant
Dans le sein de ma Rebelle,
Je sens ta flèche cruelle,
Mon pauvre Cœur martirât.

Son Cœur est chargé du mien,
Et lors qu'en vain tu t'éforces,
Lui faire sentir tes forces,
Tu blesses ce qui est tien.

6.
Dites moi Soupir doux-flotant
Sortât du sein de ma Maîtresse,
Mon Cœur qui pour elle me laisse
Est il gaillard ou mal-contât?

Ton Cœur amoureux plein de Foi
Aiant sejour tant agreable,
Dédaigne ton Cors miserable
Et ne veus retourner chez toi.

CHANSON.

7.
Tel que le Jardin sans Fleur,
 Que le Desolé sans pleur,
 Et que le Beuf sans halaine,
 Trainant le ioug par la plaine:

Tel que le Faucon chassant,
 Sans son ongle rauissant,
 Que le Soldard aux Alarmes,
 Sans Cœur sans Force, & sans Armes:

Tel qu'un triste Prisonnier,
 Sans faueur & sans denier,
 Qu'une Fontaine sans onde,
 Et que sans Soleil un Monde:

Tel que le Senat sans Loy,
 Tel que sans Sugere un Roy,
 Que Philomene sans Langue,
 Qu'un Auocat sans Harangue:

Tel que l'Aueugle sans Main,
 Tel que Pegase sans frain,
 Tel que le Lion sans forces,
 Et le Pischeur sans amorces:

NOUVELLES OEUVRES

*Tel est vn Adolescent
Qui dedans son Cueur ne sent
La chaste-amoureuse paine,
Des blessures la plus saine.*

O BELLE Main qui l'arc & les fleches ordone,
Et les flambeaux ardans de mon cruel Seigneur,
Belle Main dont il prend aide, force, & valeur,
Pour garder son pouuoir, son Sceptre & sa Couronne.

O delicate Main qui a toute personne
Dérobes doucement l'Esprit, l'Amé, & le Cueur,
Belle Main qui conduis le Char du Dieu vainqueur.
Range, ses ailes d'Or & sa trouffe luy donne,

O excellence Main de Roses & de Lys,
De nege, yuoire, argent, de perles precieuses,
O Main dequy les doys delicatz & polys

Maintiennent de Venus les pompes glorieuses,
O Main sans vos attraits de Graces embellys
Lon verroit sans éfet toutes Loix Ameureuses.

P Etit Bâiller messager du Sommeil,
Qui de fermant ces leures coralines
Montre à nos yeux deux rang de perles fines,
Ceintes au tour d'un cinabre vermeil.

Petit mignon du languissant Réueil,
Qui fais mouuoir ces iouës yoirines,

*Baissant vn peu les lumieres diuines
De ces beaux yeux, plus clairs que le Soleil.
Petit Bâiller tu dérobes ma vie,
Tu la retiens doucement affermie
Par cete bouche, & ces perlines dens,
Par le teint clair de cete belle iouë,
Et par ces yeux, ou l' Archerot se ioue
Pillant les Cœurs de tous les regardans.*

EPITAPHES.

TOURNEBV favori des Hommes & des Dieux,
Git maintenant enclos deffous vn peu de Terre,
Mais sa rare Vertu, digne presant des Cieux,
Ne sçauroit trouuer lieu au Monde qui l'enferre.

I.

TOURNEBV s'endormant au Sommeil éternel,
La Vertu, la Science, & la belle Jeunesse,
Pleuroient pleines d'ennuy, de regret, de tristesse,
Le voiant dépouiller de son Voile mortel

*Nymphes, ce leur dit-il, ne m'abandonnez pas,
Je n'espere qu'en vous, car vostre heureuse Gloire
Faisant viure mon Nom au Temple de Memoire,*
I y

NOUVELLES OEUVRES

N'a franchira du Tans, de l'Oubly, du Trépas.

*Si ie meurs, plaisez vous decorer mon Cerceuil:
Ainsi la Force étant triste de esperée,
Sur la Tombe d'Ajax la rendis honorée,
Forçant la Parque même aux forces de son Dueil.*

*L'on verra sur ma Tombe en memoire de vous,
L'Olive, le Laurier, la Rose iournaliere,
Ma Bonté, ma Doctrine, & mon Heure derniere,
Ecrivez tout ainsi se pourront voir de tous.*

2.

PAssant premier qu'on veit ma belle & chaste vie
Soubz la Fatale main de la Parque raue,
Je resemblois du tout ce pourtrait que tu voy,
Je reuy dans celuy qui vnoit dedans moy.
Il est de Marbre dur, i'auois vn cueur de Marbre,
Plus fier, plus endurci que n'est le cueur d'un Arbre.
Il est blanc comme Nege: & le Lait, & les Lys
Cedoient a la blancheur de mes traiz embellis
Par mil & mil' traits il est froid, & ma face
Enflāmant tant d'Espris sembloit être de Glace.
Il est doux & poly, ie l'ecou tout ainsi,
Il est sourd, i'ecois sourd, & sans auoir souci

*Des Cœurs passionnez en l'Amoureux martire,
L'appaisoit comme il fait d'un regard, d'un sourire:
Le ne sentis jamais la Flame, ny le Trait,
Du icenne Archer ailé, non plus que ce pourtrait.*

3.

*V*ous qui suivez l'erreur de l'Amoureux Fläbeau,
Prenez exemple à moy, voyez ma Mort tant dure,
L'Amour en me tuant m'ôte le Loux si beau,
Et me va trans-formant en Ombre toute obscure:
Mon Corps est en serré dedans le froid Tombeau,
Mais mon Ame pourtant n'est ny franche ny sure:
Pour Dieu fuiez l'Amour, miserables Amans,
Puis que Mort ne finit les Amoureux tourmens.

FIN.

